JEAN VICAIRE



LES AUTOS-MITRAILLEUSES DE CAVALERIE (1916-1918)

Introduction - Transcription intégrale - Notes et Commentaires
par
Dominique Waquet
Docteur d'État en Sciences-économiques
Chercheur correspondant au LaDeHis, (UMR 8558 EHESS-CNRS)
Centre de recherche historique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

CAUSSEUL & ROUGERET – ÉDITIONS

Publications de Dominique Waquet

OUVRAGES

- *La Mode*, en collaboration avec Marion Laporte, PUF, *Que-sais-je ?,* 5ème édition, mars 202..
- Les 17 fascicules de la collection LES HISTORIQUES DES GROUPES MIXTES D'AUTOS-MITRAILLEUSES ET AUTOS-CANONS DE LA GRANDE GUERRE, intitulés : *Le Nème groupe mixte d'autos-mitrailleuses et autos-canons – Opérations et personnels (27 septembre 1914 – 31 octobre 1922)*, Causseul & Rougeret, 2022.
- *Les officiers de Marine des groupes d'autos-canons de 37 m/m de la Marine (septembre 1914 – juin 1916) - Analyses et Portraits*, Causseul & Rougeret, 2022.
- *Les officiers de l'Armée de Terre dans les groupes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons de la Grande guerre (Septembre 1914 - décembre 1922)*, Causseul & Rougeret, 2022.

EN LIGNE

Auteur

- Notices Wikipedia, *Groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons (1914-1922)*, et nombreuses autres.
- *Localisations parisiennes (1780-1810)*, un wiki du projet geohistoricaldata, EHESS (Consulter en ligne), 2018-ce jour.
- « Costumes et Vêtements sous le Directoire, signes politiques ou effets de mode ? », *Cahiers d'Histoire Revue Critique*, N° 129, Novembre 2015, 36 p. (Lire en ligne).
- « Décoder les numéros sectionnaires des immeubles parisiens, 1791-1805 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, octobre 2017 (en ligne sur le site de la SER)
- « Almanachs, cadastre, terriers, clés du décodage des numéros sectionnaires d'immeubles à Paris, 1791 – 1805 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, avril 2018, n°392, p. 173-183 (Lire en ligne).

Éditeur

- Robert Lesieure Desbrière, *Notes sur les autos-canons et les autos-mitrailleuses (1914-1916)*, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre, consultable sur archive.org.
- Jean Vicaire, *Les autos-mitrailleuses de cavalerie (1916-1918)*, Causseul & Rougeret, 2023, transcription disponible sous licence libre, brochure consultable sur archive.org.
- *Citations et fourragères décernées aux groupes d'autos-canons et autos-mitrailleuses de la Grande Guerre*, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre consultable sur archive.org.
- *Rapports parlementaires sur les autos-canons et autos-mitrailleuses (1915-1916)*, Causseul & Rougeret, 2023, transcriptions annotées disponibles sous licence libre, brochure consultable sur archive.org.
- *Textes officiels fondateurs des groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons de la Grande Guerre – Transcriptions annotées*, Causseul & Rougeret, 2022, disponible sous licence libre, consultable sur archive.org.

CAUSSEUL & ROUGERET – WEBDIAG ÉDITIONS - 52 rue Jean-Jacques Rousseau - 92150 SURESNES
mail : webdiag.paris@yahoo.fr

En couverture : « Chavonne (Picardie), auto-mitrailleuse dans les ruines, un tir contre-avions ennemis ». © Maurice Boulay/ECPAD/Défense 20 mai 1917 - SPA 16 BO 849.

Cette voiture du 1er groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons de 47 mm est engagée au Sud du Chemin des Dames.

Introduction

L'auteur

L'histoire des autos-mitrailleuses de cavalerie retracée par Jean Vicaire s'inscrit dans une longue veine historiographique qui débute dès la deuxième année du conflit avec la *Note sur les groupes mixtes d'autos-canons de 37 m/m de la marine et d'autos-mitrailleuses blindées* rédigée par le capitaine Lesieure Desbrière en février 1916 à l'intention du capitaine de frégate Goybet, inspecteur des autos-canons et autos-projecteurs, auprès de qui il est chargé de mission depuis quelques mois[1].

À cette date, Jean Vicaire, 28 ans, mobilisé en août 1914 comme maréchal-des-logis, promu sous-lieutenant de réserve en septembre au 1er régiment de cuirassiers se relève de blessure. Quelques mois plus tard il est muté au 27e régiment de dragons dont il devient officier mitrailleur fin 1917. Démobilisé, il retrouve son métier d'inspecteur d'assurance à la Compagnie Nationale-Vie, métier qui semble lui laisser suffisamment de loisirs pour reprendre à son compte les passions de son père, la bibliophilie et l'histoire[2].

Le 27e régiment de dragons est dissous en juillet 1919. Jean Vicaire, avec quelques camarades, crée sans attendre « La Marjolaine », l'association des anciens combattants du 27e dragons dont il assure la présidence de 1933 à 1967. Les souvenirs rassemblés au fil du temps nourrissent le bulletin trimestriel de l'association et apportent la matière première d'une nouvelle histoire de son régiment[3]. Il ne pouvait en effet qu'être déçu du seul historique du 27e dragons publié en 1920 sur une soixantaine de pages dont fort peu relatent les engagements de son ancienne unité, l'ouvrage étant essentiellement consacré à de longues listes nominatives (fort utiles au demeurant) des hommes de tout grade ayant servi au régiment et s'étant illustrés dans ses combats[4].

On ignore aussi à quel moment Jean Vicaire débute plus particulièrement ses recherches sur les autos-mitrailleuses et à quelle date il termine le texte ici retranscrit. Les groupes d'autos-mitrailleuses ne sont affectés au 27e dragons que pour leur gestion administrative, même s'il arrive, comme le révèle son texte, que des escadrons du 27e opèrent avec une ou plusieurs sections de G.A.M.A.C. Quelques indices peuvent fixer les termes de sa période de travail. L'ancien cavalier, dans une note à la fin de son texte, fait état d'une lettre datée de novembre 1946 reçue du capitaine de Castelbajac, directeur, entre 1916 et 1919, du Centre d'Instruction des Autos-mitrailleuses (C.I.A.M.). Dans une autre note de bas de page, il fait allusion au marquis de Castelbajac « maintenant décédé », qui lui avait remis « il y a quelques années » une importante documentation sur les autos-mitrailleuses. Or Arnaud de Castelbajac décède en novembre 1949. Enfin, une mention marginale manifestement de la main de Jean Vicaire, malheureusement tronquée par la photocopie à partir de laquelle le texte est retranscrit, indique : « … colonel … respectueux hommage (s) …aire 1956 ».

---

[1] Voir Robert Lesieure Desbrière, *Notes sur les autos-canons et les autos-mitrailleuses (1914-1916)*, Dominique Waquet (éditeur), Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.

[2] Jean Marie Constant Vicaire (Paris (16e), 15 avril 1888 - Paris (16e), 21 mars 1972), inspecteur d'assurances à la Cie Nationale-Vie, historien, bibliographe, engagé volontaire en 1908 au 9e cuirassiers, maréchal-des-logis en 1909, dans la réserve en 1910, mobilisé le 2 août 1914, adjudant du 25 août 1914 au 1er cuirassiers, sous-lieutenant de réserve le 17 septembre 1914, blessé en avril 1915, passe au 27e dragons le 2 juin 1916, lieutenant de réserve le 24 octobre 1916, officier mitrailleur du régiment en 1918 (Anonyme, *Historique du 27e Dragons*, p. 35, 45, 55), démobilisé le 12 mars 1919, capitaine de réserve en 1937 (*Registre matricule de la Seine, Cl. 1908, 2e bureau*, Mle 3684 ; AM Paris D4R1/1465, 4 vues). Cité à l'ordre de la 1er Division de cavalerie du 27 mai 1915, Croix de guerre, étoile d'argent, chevalier de la Légion d'Honneur du 26 juillet 1935 (Dossier n° 19800035/1121/28293 ; base Léonore).
Fils de Georges Vicaire, bibliophile, auteur (1853-1921) et de Jeanne Gras (1862-1935), il est l'époux en premières noces de Julia Alayrac (1883-1949), père de trois enfants (Reg. Mat.) dont Andrée Marie Jeanne Vicaire (1918-2012). Divorcé le 18 juillet 1935, il épouse en secondes noces le 24 mars 1939 Suzanne Henriette Eugénie Vial de Sachy (1887-1961), (Geneanet, *François Dress, Michel Gilquin* ; Notice auteur BnF (voir en ligne).

[3] *La Marjolaine* publie un bulletin trimestriel de 1921 à 1990 (Voir catalogue BnF, ark/12148/cb3453483m).

[4] Anonyme, *Historique du 27e Dragons pendant la campagne 1914-1918*, dessin à la plume de Georges Scott, Nancy, Paris, Berger-Levrault, 1920, 69 p. (Gallica).

Il n’est pas impossible que ce dédicataire soit le colonel Edouard Ruault, ancien lieutenant au 17e groupe d’autos-mitrailleuses de cavalerie en 1919-1921, instructeur au C.I.A.M, en particulier en 1923-1924 à Saumur, où il professe un *Cours d’autos-mitrailleuses de cavalerie* largement exploité dans les pages qui suivent. Le colonel Ruault décède en 1957.

L’*Historique du 27e dragons* de Jean Vicaire semble n’avoir jamais été publié. Son chapitre VIII, sous le titre *Les autos-mitrailleuses de cavalerie durant la Première Guerre Mondiale (1914-1918)*, a été édité dans les années 1980 par l’École d’Application de l’arme blindée-cavalerie de Saumur, dans une plaquette d’une trentaine de pages qui, peut-être faute d’une volonté affirmée de diffusion, n’apparait dans aucune bibliographie. Dans l’historiographie, cet opuscule n’est d’ailleurs cité que très récemment par François Vauvillier qui a bien voulu m’en communiquer le texte original dactylographié ce dont je le remercie ici chaleureusement[5].

La redécouverte de l’œuvre de Jean Vicaire permet, enfin, de connaître la source des récits des combats des groupes d’autos-mitrailleuses rapportés, sans aucune mention d’origine, par Alain Gougaud dans *L’aube de la gloire. Les autos-mitrailleuses et les chars français pendant la Grande Guerre : histoire technique et militaire, arme blindée, cavalerie, chars*[6]*.*

Le texte

Jean Vicaire nous offre un texte manifestement documenté aux meilleures sources : les expériences de ceux qui ont vécu les événements qu’il rapporte, les récits de première main, les *Journaux des marches et opérations* de quelques groupes d’autos-mitrailleuses et de leurs divisions de rattachement, les historiques des corps de cavalerie, manuscrits et publications dont j’ai regroupé les références à la fin de ce livret.

Il adopte une présentation des faits strictement chronologique au cours de laquelle le lecteur découvre au jour le jour les opérations de tous les groupes engagés à cette date. Lorsque les groupes opèrent sur le même théâtre d’opérations, cette option permet de bien situer les contributions de chaque groupe ou section. Si les groupes opèrent à quelque distance un même jour, la lisibilité de leurs rôles respectifs s’en trouve amoindrie. Ce texte, d’un abord aride, voit sa densité renforcée par l’indication systématique du nom du commandant de chaque unité citée.

C’est pourquoi, sans modifier quoi que ce soit du récit lui-même, j’ai choisi d’en rythmer les épisodes par des intertitres signifiants[7]. Par ailleurs, l’abondance des notes insérées par l’auteur lui-même réduit la liberté de l’éditeur d’apporter des précisions qui pourtant paraissent nécessaires, compte tenu de l’amélioration de la connaissance sur le sujet[8].

Enfin, il m’a semblé indispensable d’illustrer les propos de Jean Vicaire par quelques photos choisies parmi les dizaines de clichés aujourd’hui disponibles sur les autos-mitrailleuses et d’insérer des cartes enrichies des positions des groupes rapportées dans le texte. Idéalement, surtout dans le récit de la dernière Bataille des Flandres, une présentation dynamique permettrait de comprendre le rôle propre des groupes ou des sections de G.A.M.A.C. dans l’ensemble de la contre-offensive, jour après jour. J’ai été contraint de renoncer, faute de temp, à cette reconstitution spatio-temporelle.

---

[5] François Vauvillier, *Le Grand Album des automitrailleuses de la Victoire*, Histoire & Collections, Paris, 2023, p. 6.
[6] Musée des blindés de Saumur, OCEBUR, 1987, 248 p. Réédité au format numérique pdf et e-book.
[7] En italiques.
[8] Mes notes sont signalées selon l’usage par l’indication (NdE).

Transcription

HISTORIQUE DU 27ème DRAG0NS
Chapitre VIII - LES AUTOS-MITRAILLEUSES DE CAVALERIE (1916-1918)

Le 1er juillet 1916, une nouvelle formation, administrativement rattachée au 27è Dragons, vient s'installer à Versailles, au quartier des 27e et 32e Dragons, les autos-mitrailleuses de cavalerie[9].
A vrai dire, les autos-mitrailleuses ne sont pas une nouveauté.

LES PRÉCURSEURS

Premiers engins

Dès 1903, on voit apparaitre des mitrailleuses montées sur voiture automobile, baptisées "autos-mitrailleuses" ; ces voitures sont à châssis de tourisme en partie blindé (Charron, Girardot et Voigt, 1903), à châssis renforcé, entièrement blindé, avec tourelle tournante (idem, 1905), à châssis renforcé non blindé (capitaine Gentil, 1907), à châssis de tourisme en partie blindé (Hotchkiss,1908). En 1906, le lieutenant Boucherie établit également un projet réalisé par Peugeot. Quelques-uns de ces véhicules sont mis à l'essai aux manœuvres d'automne et même utilisés en opérations, notamment au Maroc en 1908 et 1912, « mais aucun matériel n'est adopté en France avant la guerre de 1914 »[10].

En août 1914, les détachements allemands qui occupent Luxembourg, sont accompagnés de voitures automobiles armées.

Le général Sordet, commandant le corps de cavalerie, charge aussitôt son chef du 1er bureau, le capitaine Boucherie, d'organiser deux sections d'autos-mitrailleuses[11] afin de « soutenir les reconnaissances de cavalerie, transmettre les ordres ou les renseignements et escorter les convois automobiles … Leur organisation est achevée le 6 août et elles peuvent accompagner le corps de cavalerie dès son entrée en Belgique »[12]. Malgré leur imperfection, elles rendent de précieux services mais disparaissent progressivement au cours de la retraite.

Des automobiles armées de mitrailleuses sont également utilisées dans d'autres unités, notamment à la 2ème division de cavalerie (général Varin) où, par ordre du général Dubail, commandant la 1ère armée, une section de mitrailleuses montées sur voitures de tourisme requises est constituée, du 21 au 25 octobre, sous les ordres du lieutenant Lacroix, du 8è Dragons, pour être adjointe au groupe cycliste avec lequel elle prend part, les 16 et 17 novembre, au combat de Cirey, à la disposition de la 71e division d'infanterie (général Kaufman).

Les Autos-canons de la Marine

Cependant, les voitures allemandes font dans nos arrières, avec mission de destruction, quelques incursions impressionnantes. Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, comprend : en quelques heures, le 6 septembre 1914, il crée les « torpilleurs à roulettes »[13] armés de canons de 37 mm de la marine, et confie leur organisation au lieutenant de vaisseau Hergault, leur adjoignant des voitures armées de mitrailleuses, construites par le service automobile. Chaque châssis 18 cv Renault ou Peugeot est armé, soit d'une mitrailleuse Saint-Étienne, soit d'un canon à tir rapide de 37 mm sans frein et sans lunette, monté sur sa *crapaudine*[14] en bronze et protégé par un *Diédu*[15] pour la pièce et les tireurs et, pour le moteur, par un blindage vertical de 5 mm posé sur le châssis. Sept jours plus tard, le 15 septembre, le

---

[9] Ce n'est que plus tard que cette dénomination sera adoptée. Elle était à l'époque « Groupes mixtes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons » (A.M.A.C.) après avoir été successivement « Groupes d'autos-canons », puis « Groupes d'autos-canons et d'autos-mitrailleuses » (A.C.A.M.).

[10] Capitaine Ruault, *Cours d'autos-mitrailleuses de cavalerie*, Saumur, École d'application de Cavalerie, 1923-1924.

[11] Composées chacune de trois voitures (tourisme ou voiturettes) réquisitionnées à Sedan, elles sont armées de mitrailleuses empruntées au dépôt du 147e R.I. qui fournit une partie des servants, l'autre étant prélevée sur les régiments du corps de cavalerie.

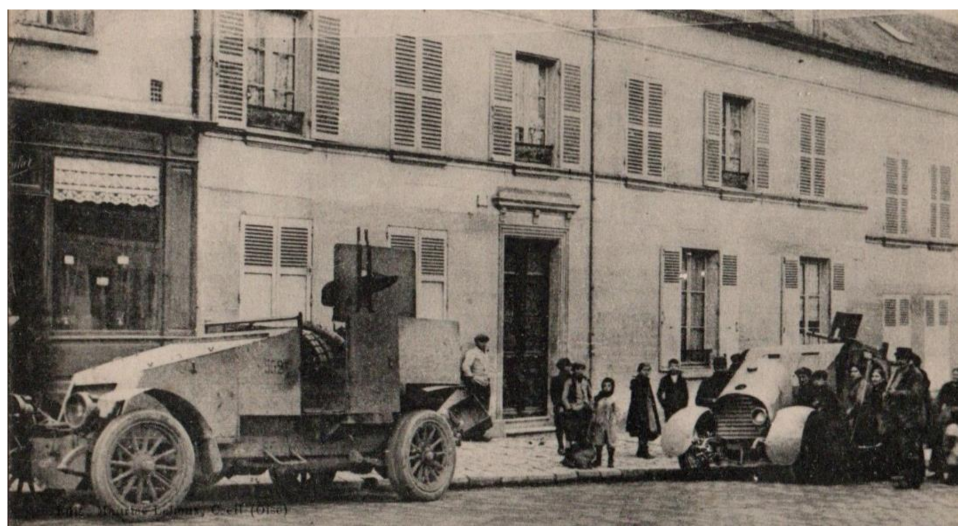
[12] *Historique du Corps de cavalerie Sordet*, rédigé sous la haute direction du général Sordet par le colonel Boucherie. Paris, Charles-Lavauzelle, 1921, p. 21.

[13] Nom donné par les marins qui les montaient.

[14] Plaque de métal percée de trous, usuellement utilisée pour filtrer l'eau avant un système d'évacuation évitant que les impuretés y pénètrent. Le terme est ici utilisé par extension, sinon par dérision, pour marquer le bricolage qui a présidé à la réalisation de ces engins « blindés » (NdE).

[15] Signification non retrouvée (NdE).

premier auto-canon exécute ses tirs à Vincennes et, le 19, la première section est présentée au général Gallieni.
Le 27 septembre, le 1er groupe, constitué de deux sections ayant chacune trois autos-canons et deux autos-mitrailleuses, et une section du 2ème groupe sont prêts. Dirigés le lendemain sur Doullens et Clermont, ils sont respectivement mis à la disposition du général Brugère, commandant le groupement de divisions territoriales, et du général de Castelnau, commandant la IIème armée, qui les affectent, le 1er groupe aux spahis auxiliaires algériens du colonel du Jonchay, et le 2ème groupe[16] au corps de cavalerie du général Conneau.


« La grande Guerre - Creil - les nouvelles autos-mitrailleuses françaises, rue de la République »[17].

Le 15 octobre, six groupes sont déjà aux armées, tous, sauf le 1er, à la disposition du général de Maud'huy, commandant la Xème armée, ainsi que la batterie d'autos-canons du capitaine d'artillerie coloniale Drouet, constituée au Havre dès les premiers jours de la mobilisation, armée de mitrailleuses Hotchkiss et envoyée aux armées le 7 octobre[18].

Au fur et à mesure de leur arrivée, les groupes mixtes d'autos-canons, qui sont administrés par le 6è dépôt de la marine mais ne dépendent, du point de vue tactique, que du chef de l'unité à laquelle ils sont affectés, prennent part aux opérations. Le 1er (lieutenant de vaisseau Guette) est engagé chaque jour du 30 septembre au 5 octobre, devant Douai où il livre combat aux uhlans, à Vitry-en-Artois, à Hénin-Liétard, à Drocourt où « soutenant la résistance avec autant de courage que d'habileté », il retarde par son feu la progression ennemie, et à Aix-Noulette où le tir de ses canons met hors de combat un escadron de uhlans.

Le 7, à Bouvigny, l'action de la 1ère division de cavalerie (général Mazel) et du 27è régiment de dragons (commandant Huet) sur Notre-Dame-de-Lorette est appuyée par des autos-canons[19], tandis que le 3e groupe participe, avec la 8e division de cavalerie (général Baratier) à l'offensive sur Gommecourt au cours de laquelle le lieutenant de vaisseau Guyot est blessé. Le lendemain, le même 3e groupe (enseigne de vaisseau Cigli), « allant jusqu'au contact de l'ennemi », soutient par le feu de ses canons le demi-régiment d'Épenoux, du 11e Dragons, qui, chargeant à pied, la lance à la main, s'empare de Monchy-au-Bois.

Le 8 également, la batterie Drouet, qui vient de débarquer à Hesdin, engage deux voitures à Ablain-Saint-Nazaire. Le 11, à Vermelles, un de ses canons de 37 mm dégage une compagnie d'infanterie cernée que l'on croyait perdue, tandis que, le lendemain, l'auto-mitrailleuse du lieutenant Michel contient à 40 m

[16] La deuxième section du 2e groupe rejoint le 6 octobre.
[17] A gauche une auto-mitrailleuse Renault, à droite une auto-canon Peugeot, toutes deux de première génération, vraisemblablement du 1er groupe d'autos-canons, lieutenant de vaisseau Guette, sur la route de Doullens le 28 septembre 1914 (C.P.A., Col. part., Illustration et NdE).
[18] Ils sont ainsi répartis : 1er Groupe (Lt de V. Guette) : Spahis auxiliaires algériens (colonel du Jonchay) - 2e groupe (Lt de V. Barbière) : 1er C.C. (général Conneau) - 3e groupe (Lt de V. Guyot) : 8e D.C. (général Baratter) - 4e groupe (Lt de V. Thirion) : 2e C.C. (général de Mitry) - 5e groupe (E. de V. de Chevigné) : 35e C.A. (général d'Urbal) et 21e C.A. (général Maistre) - 6e groupe (Lt de V. Gudran) : 7e D.C. (général Hély d'Qissel) - Batterie A.C.M. (cap. Drouet) : 21e C.A. (général Maistre).
[19] Vraisemblablement du 2e groupe (Lt de V. Barbière), sinon du 1er groupe.

une attaque ennemie et ne se replie qu'ayant épuisé toutes ses munitions. Le 13, la section Poujet appuie l'attaque d'un bataillon anglais à Cuinchy, sur le canal de la Bassée.

Le 17, l'enseigne de vaisseau Carsalade du Pont, du 5e groupe (enseigne de vaisseau de Chevigné) est blessé en prenant part à l'attaque d'Ablain-Saint-Nazaire par la 43e division d'infanterie (général Lanquetot) avec sa section qui, le 23 décembre, commandée par l'enseigne de vaisseau Millet, appuie l'attaque du 33e corps (général Pétain) sur Carency.

Dès le début, les autos-canons sont vivement appréciés. « Dès votre retour à Paris, avait dit le général de Castelnau, le 28 septembre 1914, dites bien au général Gallieni que ces voitures sont très utiles pour garnir notre gauche, qu'il peut nous en envoyer encore beaucoup, mais surtout le plus rapidement possible »[20].

Dans son instruction particulière N° 11, du 12 octobre, le général Maistre précise :

« Les batteries d'auto-canons-mitrailleuses constituent une réserve de feu dont la plus précieuse qualité est la mobilité. Cette mobilité leur permet à la fois d'intervenir au point voulu au moment opportun et de se dérober, quand c'est nécessaire, aux effets du canon ennemi. En conséquence, les auto-mitrailleuses qui reçoivent mission d'agir dans un secteur déterminé du champ de bataille, doivent y jouir, pour cette action, d'une grande indépendance. Les chefs opérant dans un secteur peuvent et doivent les mettre au courant de la situation et leur donner tous renseignements utiles, mais il leur est interdit de leur donner des ordres ; ces ordres n'ayant le plus souvent comme effet que de contrarier leur action et de les immobiliser pour leur faire jouer le rôle de mitrailleuses fixes, tout à fait contraire aux propriétés de ces engins et de les faire inutilement détruire par le canon ennemi ».

De son côté, le général de Maud'huy réclame, non seulement un blindage plus sérieux (note 344 du 22 octobre 1914) mais aussi - comme le général Conneau et les colonels du Jonchay et Descoins - un dispositif de marche arrière.

Le 18 novembre, le ministre de la guerre autorise le gouverneur militaire de Paris à augmenter de deux unités les quinze groupes précédemment prévus et à faire construire quatre autos-canons de 47 mm. La création des groupes se poursuit rapidement, la construction des voitures étant confiée au centre annexe de matériel automobile (C.A.M.A), le lieutenant de vaisseau Hergault s'occupant, sous les ordres du gouverneur militaire de Paris, de l'organisation et du personnel avant de partir lui-même, le 10 mai 1915 à la tête du 15e groupe.

A la date du 12 mai 1915, seize groupes sont aux armées[21]. En dehors de la batterie Drouet qui deviendra 18e groupe d'autos-canons le 25 Juin et qui ne comprend aucun marin, chaque groupe est commandé par un lieutenant de vaisseau secondé par un enseigne de vaisseau et, pour les autos-mitrailleuses, par un lieutenant de l'armée de terre. Son effectif est d'environ 50 hommes fournis en principe par la marine pour les autos-canons et par l'armée de terre pour les conducteurs et les autos-mitrailleuses. Un petit état-major administratif permet au groupe d'être affecté à une unité quelconque, d'y vivre et d'y combattre. Le matériel comprend six autos-canons de 37 mm et quatre autos-mitrailleuses, répartis en deux sections, plus deux voitures de liaison et deux camions de ravitaillement.

Le 7 Juillet, le 17e groupe est constitué (lieutenant de vaisseau de La Laurencie) mais ne rejoint les armées que le 7 novembre.

Pendant dix-huit mois, les dix-sept groupes de 37 mm ainsi créés et les deux groupes de 47 mm[22] restent sous le commandement de la marine (capitaine de frégate de Meynard, puis capitaine de frégate Goybet), vivant avec les grandes unités de cavalerie et d'infanterie, s'ingéniant à faire œuvre utile, allant chercher dans des circonstances difficiles et périlleuses des renseignements très importants pour le

---

[20] Propos rapportés dans : *Notes sur les groupes mixtes d'autos-canons de 37 mm de la Marine et d'autos-mitrailleuses blindées*, par le capitaine Lesieure-Desbrieres, adjoint à l'inspecteur des groupes, février 1916.

[21] IIIe Armée (Gal Sarrail) : 1er C.C. (Gal Conneau), 2e groupe (Lt de V. Barbière) et 7e groupe (Lt de V. de Bunge). IVe Armée (Gal de Langle de Cary) : 17e C.A. (Gal J.B. Dumas), 12e groupe (E. de V. Colson) - 8e D.C. (Col Baratier), 3e groupe (Lt de V. Bermon). Ve Armée (Gal Franchet d'Esperey) : 10e groupe (Lt de V. Clémentel). VIIe Armée (Gal de Maud'huy) : 57e D.I. : (Gal Debeney), 9e groupe (E. de V. Renault). Détachement Armée de Belgique (Gal Putz) : 1er groupe (Lt de V. Guette). Xe Armée (Gal d'Urbal) : Q.G., 1/2 section du 6e groupe - 2e C.C. (Gal de Mitry), 4e groupe (Lt de V. Thirion) ; 14e groupe (Lt de V. de Vogué) : 15e groupe (Lt de V. Hergault) - 9e C.A. (Gal Curé), 8e groupe (Lt de V. Le Roch) - 21e C.A. (Gal Maistre), 5e groupe (E. de V. de Chevigné) - 33e C.A. (Gal Pétain), 11e groupe (Lt de V. Audouin) : 5è D.C. (Gal Allenou), 13e groupe (Lt de V. Mascart) 1/2 section du 6e groupe - 7e D.C. (Gal Léorat), section du 6e groupe (Lt de V. Gudran) ; - 58e D.I. (Gal Bolgert), batterie ACM Drouet.

[22] Le 1er groupe de 47 mm (lieutenant de vaisseau de Villeneuve-Bargemont) rejoint les armées (Q.G. du général Foch) à Dunkerque, le 15 juin 1915 ; encadré par un lieutenant de vaisseau, deux enseignes et, pour les mitrailleuses, deux lieutenants, il a un effectif de 42 hommes, gradés compris, et comprend quatre autos-canons de 47 mm (14 HP Renault, poids lourd), quatre autos-mitrailleuses (20 HP Renault), deux camions (14 HP Renault, poids lourd.) et deux voitures de liaison. Une 3ème section de 47 m (Enseigne de vaisseau Gouault) est constituée le 15 août 1915 et transformée plus tard en 2ème groupe.

commandement, participant au Service des tranchées ou de défense anti-aérienne, bref s'employant pied à terre ou sur voitures selon les circonstances[23].

C'est ainsi que, pendant la bataille de l'Yser, la section Pouyer, du 8e groupe, rend de précieux services à la 32e division d'infanterie (Général Bouchez) dans la région d'Ypres, notamment le 14 décembre 1914, en soutenant son attaque avec une remarquable insouciance du danger, tandis que, le 23, devant Lombardzyde, le 4e groupe (lieutenant de vaisseau Thirion) installe ses canons de 37mm sur des affûts improvisés dans les tranchées de première ligne et organise par des moyens de fortune des lance-bombes pour combattre les minen-verfen allemandes. Plus au sud, dans le secteur de la 13e division d'infanterie (général de Cadoudal), la batterie Drouet s'offre, le 1er novembre 1914, « pour servir en première ligne une batterie de 80 mm de montagne », transporte le matériel à dos d'hommes sous un feu violent, assure le service des pièces et, poursuivant ce service efficace jusqu'au 9 décembre, « contribue puissamment à faire tomber la résistance de Vermelles par les Allemands en soutenant nuit et jour la progression de l'infanterie »[24]. Le 9 mai 1915, la section Chargères, à la disposition du 21e corps (général Maistre), soutient efficacement l'attaque d'une division d'infanterie sur Loos-en-Gohelle mais est repérée et parvient néanmoins à se dégager perdant un tué et un blessé[25]. Le 11, la batterie contribue à faire tomber le fortin de la Blanche Voie, sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, en rendant par ses tirs la position intenable aux Allemands.

A Badonviller où une offensive allemande a fait lâcher pied aux territoriaux de la 141e brigade, une section du 9e groupe (lieutenant de vaisseau Renault) se porte en avant, fait marquer un temps d'arrêt à l'ennemi. Se sentant soutenues par du canon, nos troupes reprennent courage et réoccupent leurs positions.

Les 8 et 9 juillet 1915, le 14e groupe (lieutenant de vaisseau de Vogüé) se distingue « par sa conduite remarquable »[26] dans le secteur du Ban-de-Sapt, à la prise de la Fontanelle et à l'attaque sur Launois par le 133e régiment d'infanterie (lieutenant-colonel Baudrand).

Tous les groupes mériteraient d'être signalés.

Mais la Marine réclame ses officiers, pointeurs et mécaniciens, tous excellents, dont elle a grand besoin pour l'armement des chalutiers et des navires de commerce. Le 12 février 1916, le général en chef prescrit leur remplacement par du personnel de l'armée métropolitaine. Le capitaine Lesieure-Desbrières, adjoint à l'inspecteur des groupes, rédige un rapport dans lequel il déclare : « Une seule arme, la cavalerie, a besoin des autos-canons, c'est donc à elle qu'il faut les donner. Elle seule s'y intéressera, elle seule saura les employer »[27]. Malgré cela, le 5 mars, le ministère de Ia guerre rattache les groupes à la 71e batterie de dépôt du 81e régiment d'artillerie. Constituée spécialement, cette batterie (capitaine Saillant) relève du régiment pour l'administration et du gouvernement militaire de Paris pour la discipline, l'instruction et l'envoi des renforts. Elle est à la fois dépôt des groupes et centre d'instruction d'autos-mitrailleuses (C.I.-A.M.), la réorganisation étant assurée par le général commandant les dépôts d'artillerie de Vincennes et le personnel, cadres et servants, étant prélevé sur l'infanterie et la cavalerie parmi les inaptes au service de ces armes, et aussi sur l'artillerie.

Dès le 24 février, les 1er et 5e groupes sont dissous à Boulogne-Billancourt et reconstitués fin mars. Peu à peu tous les groupes sont réorganisés soit à Billancourt, soit aux armées.

Le recrutement d'inaptes ne donne qu'un résultat médiocre. L'ayant appris, la cavalerie se décide à absorber ces éléments qui paraissaient faits pour elle.

C'est alors que le général Destremau, directeur de la cavalerie, charge le capitaine de Castelbajac[28], adepte fervent de l'automobile et du tir, de reconnaître les unités existantes, de les organiser au mieux des possibilités du moment, de les mettre entre les mains de cavaliers aptes, avec la latitude de maintenir les officiers d'autres armes que les généraux des divisions de cavalerie désireraient conserver, car il y en avait d'excellents, et enfin de provoquer du commandement aux armées la rédaction des règles d'emploi possible et désirable[29].

---

[23] Voir A. Thomazi, capitaine de vaisseau de la réserve, *La marine française dans la grande guerre, les marins à terre*, Paris, Payot.

[24] Citation de la Batterie à l'ordre N° 38 de la Xe armée, 17 décembre 1914.

[25] Cet épisode a été reproduit dans *L'Illustration*, n°3771, 19 juin 1915, p. 632, « Automitrailleuse Hotchkiss en position sous un coron, appuyant une attaque sur L… [Loos].

[26] *Le régiment des Lions, Histoire du 133e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre*, Belley, Montbarbon, 1920, p. 80.

[27] Capitaine Lesieure-Desbrières, voir note 19.

[28] Maintenant décédé, le marquis de Castelbajac a fourni, il y a quelques années, pour la rédaction de la première partie du présent chapitre (technique, organisation, vue d'ensemble), de précieux renseignements complétés ultérieurement par l'importante documentation rassemblée par le colonel Ruault, par les archives historiques de la Marine et par le commandant Farcis.

[29] *Instruction sur l'emploi tactique* du 4 septembre 1916. Une première note sur l'emploi des A.M.A.C. avait été rédigée, en octobre 1914, par le commandant Boucherie, chef d'état-major du 2ème C.C. (général de Mitry).

LES AUTOS-MITRAILLEUSES DE CAVALERIE

La dépêche ministérielle du 29 juin 1916 « considérant que les groupes d'autos-canons autos-mitrailleuses sont destinés à opérer avec la cavalerie et, comme tels, doivent compter à une unité de cavalerie et non d'artillerie », rattache officiellement les groupes aux divisions de cavalerie auxquelles ils étaient rattachés de fait depuis la réorganisation du 20 mai, transfère leur dépôt et le centre d'instruction (C.I.A.M.) à Versailles où, à partir du 1er juillet, ils constituent le 13e escadron de dépôt du 27e régiment de dragons et prescrit au personnel des groupes, y compris les officiers de cavalerie, de prendre l'écusson *27*, les officiers des autres armes restant provisoirement détachés. Cette nouvelle organisation révèle rapidement une formation d'élite et apporte une brillante contribution à la renommée - déjà très belle - du régiment. C'est la raison pour quoi les A.M.A.C. ont leur place dans l'Historique du 27e Dragons, bien que chacun des groupes ait formé corps, ses opérations étant toujours indépendantes de celles du régiment dont il ne relevait pas tactiquement.

Les dix-sept groupes de 37 mm et les deux groupes de 47 sont maintenus. Dans la pratique, il y a toujours aux armées, prêts à combattre, quinze groupes de 37 mm[30] attribués aux divisions de cavalerie[31] et un ou deux groupes de 47mm, gardes du corps mobiles de certains corps d'armée. Par roulement, un ou deux autres groupes de 37mm sont en révision à Versailles et constituent le volant de renfort. La réorganisation des deux corps de cavalerie du 10 janvier 1918 affecte à chacun d'eux deux groupes A.M.A.C. non endivisionnés [E.N.E.], destinés aux missions spéciales, reconnaissances et liaisons, mais le second ne rejoint qu'à l'automne 1918.

Sous l'impulsion du capitaine de Castelbajac[32], puissamment secondé pour l'instruction par le brillant enseigne de vaisseau Colson[33], puis par des officiers revenus des armées, notamment le capitaine Farcis et, plus tard, le capitaine d'Andurain (école de groupe), le capitaine Chrétien-Lalanne (canon de 37 mm) et le lieutenant des Essarts (mitrailleuse), l'instruction est activement poussée. L'amélioration du matériel et de l'armement est l'objet d'importantes études auxquelles le capitaine Chalmeton de Croÿ apporte un concours particulièrement utile. Peu à peu, toutes les voitures sont dotées d'une conduite arrière et d'un inverseur de marche qui permet d'éviter les demi-tours éminemment dangereux sous le feu. Les canons de 37 mm à tir rapide à la main sont remplacés par des canons de 37 mm d'un modèle spécial pour auto, à frein et à lunette de pointage, les obus de fonte à poudre noire font place aux obus D à mélinite, après des démarches réitérées, la mitrailleuse Hotchkiss supplante la Saint-Étienne à caractère trop volage. Chaque voiture est dotée d'une deuxième mitrailleuse sur affût extra-léger permettant

---

[30] Chaque groupe, divisé en trois sections de combat et un échelon, comprend : un capitaine, trois lieutenants ou sous-lieutenants, huit maréchaux des logis, six brigadiers et quarante-six hommes de troupe, six autos-mitrailleuses, trois autos-canons, trois camions de ravitaillement, un camion atelier et quatre voitures de liaison. Officiers et troupe sont casqués et revêtus d'une veste de cuir noir.

[31] Au 1er juillet 1916, ces groupes sont ainsi répartis :

1er C.C. (Gal Conneau) : 1ère D.C. (Gal Robillot) : 1er groupe (Cne Pommier) ; 7ème groupe (Cne O'Gorman). 3ème D.C. (Gal de Boissieu) : 2ème groupe (Cne Labrosse-Luuyt) ; 12ème groupe (Cne …).

2ème C.C. (Gal de Mitry) : 4ème D.C. (Gal Cornulier-Lucinière) : 4ème groupe (Cne de Castellane) ; 15ème groupe (a) (Cne Le Poupon). 5ème D.C. (Gal Allenou) : 11ème groupe (Cne Tassin) ; 13ème groupe (Cne Desbruges). 7ème D.C. (Gal Féraud) : 6ème groupe (b) (Cne Mongel) ; 18ème groupe (c) (Cne Drouet).

3ème C.C. (Gal de Buyer) : 6ème D.C. (Gal Réquichot) : 14ème groupe (d) (Cne …] ; 17ème groupe (e) (Cne Cournot). 8ème D.C. (Gal Baratier) : 3ème groupe (f) (Cne Bouloc) ; 5ème groupe (g) Cne de Bourbon-Chalus).

Division isolée : 2ème D.C. (Gal Varin) : 9ème groupe (Cne de Miribel) ; 10ème groupe (h) (Cne Richemond).

A l'intérieur : 8ème groupe (i) (Cne Leroy).

NOTES :

(a) Rejoint le 9 juillet 1916, venant de la 6ème D.C. (b) Détaché de la Vème Armée le 25 juillet 1917 (Cne Farcis), passe à la 6ème D.C. le 30 octobre 1917. (c) Devient 16e groupe mixte AMAC le 15 juillet 1916, passe au 2ème C.C. le 23 juillet 1917 et au 1er C.C. (E.N.E.) en janvier 1918. (d) Rentre à l'intérieur en août 1916 et rejoint le 1er C.C. (E.N.E.) le 11 novembre 1918 (Cne d'Andurain) avec un matériel neuf (Voitures White). (e) Passe au 2ème C.C. (E.N.E.) en octobre 1917. (f) passe à la 6ème D.C. le 11 août 1916 et à la 2ème D.C. le 25 août 1916. (g) Passe du 11 au 25 août à la 6ème D.C., est détaché, revient à la 6ème D.C. en avril 1917, à l'intérieur, 30 octobre 1917 et est dissous, son matériel devenant matériel d'école. (h) Rentre à l'Intérieur le 4 août 1916, part en Roumanie, est reconstitué à Versailles et rejoint le 2ème C.C. (E.N.E.) le 3 octobre 1918 avec un matériel neuf (Voitures White). (i) Rejoint la 6ème D.C. le 5 juillet 1916.

[32] Afin de pouvoir se consacrer davantage au nouveau matériel qu'il fallait faire sortir et usiner -ce qui l'appelait tout le temps au Ministère de l'Armement- et ne conservant que le C.I.A.M., le capitaine de Castelbajac s'était déchargé de l'administration du 13e escadron de dépôt, laquelle fut confiée à d'autres officiers, notamment de juillet 1917 à fin janvier 1918 au capitaine Walbaum.

[33] L'E.V. Colson commande le 12e groupe d'autos-canons de la Marine jusqu'au 22 mars 1916, date à laquelle, vu ses compétences d'ingénieur, il est muté aux services électriques de l'Armée (S.T. du Génie) (SHD, MV SS Fe 4/12e groupe/40, 46). La période pendant laquelle il sert au C.I.A.M. n'est connue que par une notation incidente du capitaine Richemond du 4 octobre 1916 : « Liaison du capitaine de Castelbajac, directeur du CIAM et du lieutenant de vaisseau Colson, son adjoint technique » (*JMO du 10e GAMAC*, p. 6,) (NdE).

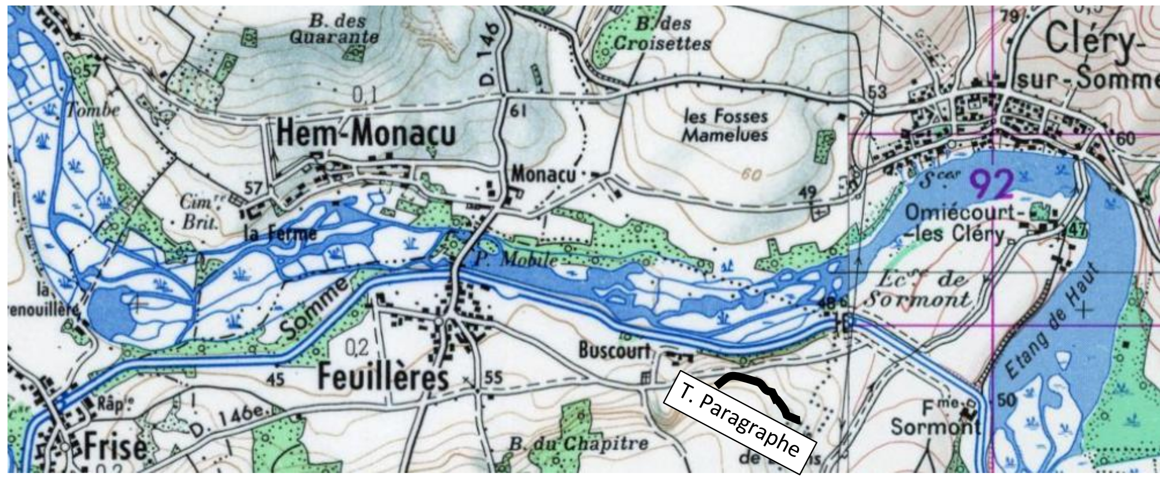
l'utilisation très rapide de la pièce à terre, le blindage est renforcé, tandis qu'est réalisé le matériel à double armement, sous tourelle complète, monté sur châssis White[34].

Les GAMAC dans la guerre de position (1916-1917)

En période de stabilisation du front, les groupes, employant à terre leurs mitrailleuses et leurs canons, participent régulièrement, avec leurs divisions au service des tranchées, ceux du 1er corps de cavalerie au nord de Compiègne en 1916 et dans le secteur de Blérancourt en 1917, tandis que ceux du 2e corps de cavalerie se relaient dans la région de Reims, subissant fréquemment des pertes, entre autres, le 6e groupe (capitaine Farcis) au Ludes, la 3ème section du 4e groupe à La Pompelle (trois tués et sept blessés dont le lieutenant d'Andurain) et le 2ème groupe à Bernagousse-Barisis (dix blessés dont le capitaine Luuyt). Souvent, leurs officiers y sont chefs de tir indirect et de tir contre avions, le 3e groupe notamment en abattant un le 28 juillet 1917. Cet entrainement au feu rend les groupes redoutables dès qu'ils retrouvent la protection de leur blindage et leur grande mobilité.

La Bataille de la Somme

Dès que s'amorce une opération de mouvement, les A.M.A.C. y sont appelés. C'est ainsi que, lors de l'offensive franco-britannique de juillet 1916 sur la Somme, le 10e groupe (capitaine Richemond[35]), à la disposition du 20e corps (général Balfourier), participe à la prise de la ferme de Monacu, perdant un tué et huit blessés. Mis à la disposition du 7e corps (général de Bazelaire), le 1er groupe (capitaine Pommier) prend part avec succès du 7 au 12 août, aux attaques dans la région de Cléry, Maurepas, Feuillère, Buscourt tandis que le 7e groupe (capitaine O'Gorman) protège efficacement celle de la 66e division d'infanterie (général Lacapelle) sur Cléry le 3 septembre, y perdant quatre tués dont le lieutenant Robert de Lesseps et des blessés.



La Somme, le canal, les marais et abords, de Frise à Cléry (carte 1950, IGN, Géoportail[36]).

En décembre 1916, détachés à l'armée de Verdun, les autos-canons du 3e groupe, commandés par le maréchal des logis Delmontel, et du 9e groupe, sous les ordres du maréchal-des-logis Cornebois, se distinguent, le 14 et le 15, en flanquant les attaques de la 126e division d'infanterie (général Muteau) et de la 38e division (général de Salins), et notamment celle du 112e R.I. sur Bras-Vacherauville.

Mais, lors du repli allemand de mars 1917, les A.M.A.C., dont « le matériel lourd et délicat, est lié à la route », éprouvent des difficultés à franchir la zone dévastée et, parmi les groupes du 1er corps de cavalerie, « deux voitures seulement sont employées dans une reconnaissance au-delà de Ham »[37].

---

[34] Il est à signaler que le matériel ainsi perfectionné et transformé fera la fin de la campagne de 1918 et l'occupation avec les 10ème et 14ème groupes, puis la Syrie, le Maroc et le début de la guerre 1939-1945.

[35] A cette date, le commandement du 10e GAMAC est assuré par le lieutenant Saar. Le Cne Richemond ne rejoint que le 11 septembre (Voir mon historique du 10e groupe, p. 11-12. NdE).

[36] Illustration extraite de D. Waquet, *Le 7e groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons - Opérations et personnels (1914-1922)*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2022, p. 14.

[37] *Historique du 1er Corps de cavalerie (mars 1917-décembre 1918),* publié sous la haute direction du général Féraud, par le colonel Boucherie, Paris, Charles Lavauzelle, 1925, p 18.

Mars 1918, défense de Chauny - Noyon, les premiers engagements des GAMAC

Le mois de mars 1918 constitue un vaste « champ d'expériences pour les sections d'autos-mitrailleuses en confirmant leurs qualités techniques et la haute valeur morale et professionnelle de leur personnel »[38]. Employés généralement par section, parfois par voiture isolée, avec l'infanterie ou la cavalerie, les groupes remplissent les tâches les plus diverses et se révèlent d'une incontestable utilité. Ils secondent magnifiquement les unités qu'ils ont mission d'appuyer, couvrent les flancs de colonnes en marche ou de troupes d'attaque ou en lignes, maintiennent les débouchés sous le feu, rétablissent les liaisons entre unités dissociées, effectuent des reconnaissances offensives et des coups de mains audacieux et, par de terribles coups de boutoir, infligent des pertes considérables à l'ennemi.

Il sortirait du cadre de cette étude de relater l'historique de chacun des groupes [39]. Il convient toutefois de rappeler, dans son ensemble, le rôle qu'ils ont joué en 1918 et de mentionner quelques exploits parmi les centaines qui s'inscrivent à leur actif.

Rassemblés à l'ouest de Châlons-sur-Marne, sous les ordres du capitaine de Galard-Terraube, les six groupes des 2e, 4e et 6e divisions de cavalerie, en réserve d'armée[40], et le 17e groupe, appartenant également au 2e corps de cavalerie (général Robillot), rejoignent le 25 mars la région de Noyon où sont déjà ceux du 1er corps de cavalerie[41], mis pour la plupart dès le 22, par le général Féraud, à la disposition des unités appelées à soutenir le choc de l'ennemi, notamment la 58e D.I.W. et la 55e D.I. (général Joseph Mangin) dans le secteur d'Amigny-Rouy, la 125e D.I. (général Diébolt), chargée d'assurer, au nord de l'Oise, la liaison avec la droite de la Ve armée britannique (général Gough) et le 5e corps d'armée (général Pellé) dont l'entrée en ligne est annoncée,

Le 23, tandis que les deux groupes de la 1ère division (1er et 7e) sont envoyés d'urgence à Campagne pour appuyer la 2e brigade de cuirassiers (général de Brantes) dans la région de Libermont où elle a mission d'aveugler une brèche entre les 18e et 19e corps britanniques, les 2e, 11e et 16e groupes sont dirigés sur Chauny, à la disposition de la 125e D.I.

Coopérant à la défense de Noureuil avec le 113e R.I., le bataillon Sala de la Ve brigade de dragons et des éléments du 3e Dragons de la garde britannique (Lt-colonel Burth), le 11e groupe (capitaine Tassin) dont les trois sections (capitaine Tassin, lieutenants Joquel et Delage) sont engagées, « tient l'ennemi en respect en lui causant de lourdes pertes et, ayant ses voitures criblées de balles et ses mitrailleuses enrayées, continue le combat avec ses fusils-mitrailleurs jusqu'à épuisement des munitions et jusqu'à la nuit, permettant, par sa conduite héroïque, à l'infanterie de tenir ses positions »[42]. Mais il a deux sous-officiers blessés dont un mortellement.

Cependant, le 2e groupe (lieutenant Picart p. i.) participe à la défense de Chauny et poursuit sa mission le lendemain avec la section Delage, du 11e, et avec le 16e groupe (capitaine Drouet) qui, en couvrant le repli d'unités anglaises, perd deux autos-mitrailleuses, une auto-canon, trois tués et trois blessés dont le sous-lieutenant de Bouillé.

Le 25, tandis que la section Picart, du 2e Groupe. se replie à Quierzy, au sud de l'Oise, après avoir effectué des tirs efficaces dans la région Grandrû - cote 61, au cours de la contre-attaque d'un bataillon du 65e R.I.T., le 16e groupe est remis à la disposition du général Féraud ; les sections Poujet et Chargères tiennent jusqu'à la dernière limite les ponts du canal de l'Oise à Sempigny et devant Pontoise-les-Noyon, tandis que les sections Kieffer et Gressot du 12e groupe (capitaine Walbaum) tiennent ceux de Maniscamp et de Chauny.

---

[38] Gazin, *La cavalerie française dans la guerre mondiale (1914-1918)*, Paris, 1930, p. 251.

[39] Un travail complet exigerait des recherches d'autant plus difficiles que seuls se trouvent aux archives du Service Historique de l'Armée les journaux des marches des 1er, 2e, 4e, 7e, 15e groupes et, incomplets, ceux des 6e, 9e et 16e groupes. Les journaux de marche des corps et divisions de cavalerie ont suppléé partiellement à ces lacunes, ainsi que l'importante documentation réunie par le colonel Ruault, ancien instructeur à Saumur, et que divers renseignements aimablement fournis par d'anciens officiers et gradés des groupes, qu'il m'est agréable de remercier ici.

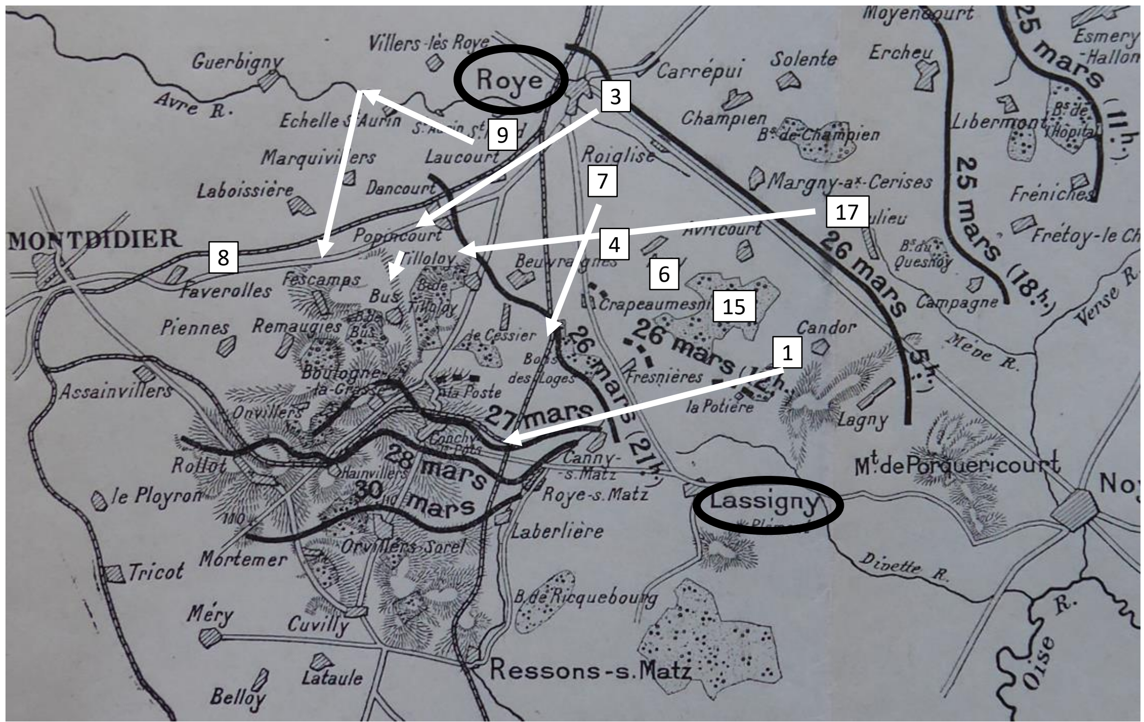
[40] Les groupes n° 3, 4, 6, 8, 9 et 15, réunis sons les ordres du capitaine de Galard-Terraube, faisaient partie d'un groupement de réserve mobile du Groupe d'armées du nord, commandé par le commandant de la Maisonneuve du 2e Dragons, avec les groupes cyclistes des 2e, 4e et 6e D.C. (capitaine Baud) et le groupe d'artillerie de la 6e D.C. (commandant Dupont).

[41] 1er, 2e, 7e, 11e, 12e, 13e, 16e groupes.

[42] Citation du 11e groupe à l'ordre de la IIIe Armée, 20 février 1919.

Seconde bataille de Picardie 21- 31 mars 1918, de Roye à Montdidier

Pendant ce temps, à Ognolles, le 17e groupe (Capitaine Cournot), à la disposition de la 22e D.I. (général Capdepont), tient en respect jusqu'à la nuit l'ennemi débouchant d'Ercheu, malgré le repli du 279e R.I. sur Roiglise et Champien, efficacement couvert par la section Foix, du 1er groupe, à la disposition de la 62e D.I. (général Margot), tandis que l'autre section (lieutenant Harmel) fait de nuit de nombreux tirs d'interdiction, gênant considérablement l'ennemi dans sa progression, l'auto-mitrailleuse du maréchal des logis Parant, notamment, ne se repliant qu'une heure après les troupes dont elle couvrait le repli.



25-27 mars 1918 : Offensive allemande sur Montdidier, les GAMAC en repli défensif[43].

Le 26, le 1er groupe (capitaine Rouzaud) poursuit sa mission, disputant le terrain pied à pied et couvrant le repli de nos troupes au nord de Lassigny. Également à la disposition de la 62e D.I., le 4e groupe (capitaine de Castellane), le 6e (capitaine de Galard) et le 15e (capitaine de Lastic-Saint-Jal) tiennent l'ennemi en échec pendant plus de trois heures et, avec le 7e groupe (capitaine de Valence de Minardière), permettent aux 279e et 118e R.I.T. de se replier derrière Crapeaumesnil et de rétablir leur ligne à hauteur de la route Roye - Lassigny, tandis que le 3e groupe (capitaine de Fleurieu) défend les abords de Roye, participe à l'enlèvement des blessés de l'hôpital, facilite le décrochage d'éléments des 19e et 22e R.I. puis, pendant douze heures, arrête la progression ennemie au carrefour de Laucourt, avec l'appui de la voiture du brigadier Ribadeau-Dumas, du 9e groupe, laquelle tire 7 800 cartouches dans l'après-midi. A la disposition de la 22e D.I., le 17e groupe en couvre le flanc droit, la section Dessenne arrêtant pendant trois heures, jusqu'à épuisement de son essence, les colonnes ennemies ayant débouché du bois de Champien, tandis que la section Bès est adjointe au 9e groupe (capitaine de Miribel) qui a mission de couvrir la gauche aux passages de l'Avre entre Roye et Guerbigny, et que les sections Treil et Quinsonas, du 8e groupe arrêtent pendant quatre heures l'infanterie allemande débouchant de Gruny, leurs canons de 37 faisant merveille, puis protègent le repli de batteries lourdes anglaises.

Le 27, le 8e groupe s'établit sur le plateau de Faverolles que l'ennemi a atteint. « De 13 heures à 18 heures, ses sections, soutenues à droite par une section du 3e groupe, font barrage devant une infanterie qui progresse en vagues denses sur un plateau découvert, en lui causant de lourdes pertes. A la nuit, ayant perdu son chef (capitaine de Monsegou, tué d'une balle au cœur), et épuisé son essence et ses cartouches, le groupe[44], qui a combattu toute la journée sans soutien, est ramené sur Montdidier

[43] Fonds de carte « Bataille de Picardie, région de Noyon », Général Boullaire, *Historique du 2e corps de cavalerie*, p. 242 (Illustration par l'éditeur).

[44] Commandé par intérim par le lieutenant Decourt.

évacué »[45]. Cependant, les 3e et 9e groupes, mis à la disposition de la 22e D.I. (général Braquet, p. i.), participent à la défense de Bus et de Fescamps. Au cours de ce combat des plus vifs, la section Rigaudière, du 3e, à l'arrière-garde, détruit au canon des mitrailleuses ennemies mais son officier est tué et les sections Mirault et Guénot se signalent en enlevant, sous le feu de l'ennemi, accrochées à des blindées, quatre pièces de canon que des artilleurs du 213e traînaient à bras. A leur droite aux ordres de la 1ère D.C. (général de Rascas de Châteauredon), le 17e groupe établit en pointe, au sud de Tilloloy, la section Sonolet qui empêche l'ennemi de déboucher de Beuvraignes mais doit se replier en fin de journée après avoir eu son officier grièvement blessé, tandis que le canon de la section Dessenne prend à partie l'ennemi débouchant de Bus et le contraint à se replier, et que, cernée au nord de la Poste, la section Bès réussit à se dégager, ramonant un prisonnier et ayant causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

À sa droite, le 1er groupe, rendu à la 1ère D.C., livre des combats opiniâtres, étayant la ligne et assurant la liaison avec le 4e Zouaves à La Marlière et Conchy-les-Pots et avec le 279e R.I. à Canny-sur-Matz, tandis qu'avec le bataillon Collet, de la XIe brigade de dragons, la section Vrégille, du 7e groupe, stoppe pendant six heures l'attaque allemande venant du bois des Loges. A 16 heures, le capitaine de Valence rallie à Conchy-les-Pots ses sections engagées et, en 45 minutes, les porte aux lisières sud de Remaugies où elles entrent aussitôt en action, interdisant toute progression à l'ennemi[46].

Le 28, le général de Rascas reçoit l'ordre d'attaquer avec, pour premiers objectifs, Remaugies, Boulogne-la-Grasse, Conchy-les-Pots, Canny-sur-Matz. L'emplacement des éléments avancés ennemis n'étant pas exactement connu, les 4e et 15e groupes effectuent dans la matinée des missions de reconnaissance et de surveillance. L'après-midi, le 7e groupe, les sections Pommereau, du 4e, Lemaigre-Dubreuil et Weiser, du 15e. participent très efficacement, en avant de l'infanterie[47], à l'attaque menée par le bataillon Saar, du 8e Tirailleurs, soutenu par les autres éléments dont dispose la 1ère division de cavalerie[48], et appuyée à gauche dans la zone d'action de la 70e D.I. (général Tantot) par la section Huvet du 15e groupe (avec le 34e R.I.) et la section Gentilliez, du 4e (avec le 44e B.C.P.) et, à sa droite, dans le secteur de la 38e D.I. (général Guyot d'Asnières de Salins), par le 6e groupe dont les sections Cuvillier et Dimey marchent avec d'autres éléments du 8e Tirailleurs, et la section Domenech avec le 4e Zouaves. Cette opération « a des conséquences qui échappent aux exécutants et qui leur valent la reconnaissance du pays »[49].

Le 29, le 1er groupe, appuyé par des patrouilles à cheval du 27e Dragons (lieutenants Simon et de Lavaur), effectue des missions de reconnaissance puis, devançant la progression du 44e B.C.P. et du 26e R.I. qui attaquent Piennes, oblige par ses feux l'ennemi à se terrer, tandis que la section Vrégille, du 7e couvre la retraite d'éléments d'infanterie engagés devant Boulogne-la-Grasse. Cependant, mise à la disposition de la 9e D.I. (général Gamelin), la section Dimey, du 6e groupe, se distingue, mais a son officier blessé, en accompagnant à Conchy-les-Pots la contre-attaque d'un bataillon de zouaves, infligeant par son feu de grandes pertes à l'ennemi, permettant à l'assaut de progresser et ramenant deux mitrailleuses allemandes.

Le 30, à la disposition de la 38e D.I. fortement attaquée et dont les pertes sont lourdes, la section Dessenne, du 17e groupe, ouvre le feu sur le bois de l'Épinette où elle démolit rapidement deux mitrailleuses ennemies, tandis que le 4e groupe soutenu par le 6e groupe et un fragment du régiment de tirailleurs s'emploie toute la journée sous un bombardement violent à la sortie nord d'Orvillers, infligeant des pertes sensibles à l'ennemi mais ayant deux voitures hors de combat, un tué et trois blessés. Au 15e groupe, la section Dubreuil tient toute la journée à Biermont, avec le 4e Mixte, les débouchés de Conchy-les-Pots, tandis que le capitaine de Lastic-Saint-Jal dirige les sections Huvet et Weiser sur Mortemer où il regroupe des éléments divers (118e R.I., 23e et 27e Dragons) et reste jusqu'au soir en soutien de la première ligne. En avant d'elles et constituant l'élément le plus avancé du secteur de la 1ère D.C. à la disposition de laquelle il vient d'être mis, le 9e groupe fait barrage au sud d'Hainvillers, effectuant, malgré un bombardement violent d'obus de 105, des tirs très meurtriers qui empêchent les Allemands de

---

[45] Gazin, *op. cit.,* p. 252.

[46] Cette intervention du 7e groupe est donnée comme exemple de déploiement rapide d'une réserve de feu (Cours d'autos-mitrailleuses de cavalerie professé en 1923-1924 à l'école d'application de cavalerie).

[47] Le brigadier Feuillade se distingue particulièrement au cours de l'action : agent de liaison à la section Weiser, il voit la voiture de son officier se préparer à rompre le combat, comprend tout de suite que seul un enrayage définitif des pièces peut en être la cause, prend une mitrailleuse sur une voiture démontée et, sans souci du danger, malgré les balles sifflant autour de lui et les objurgations des tirailleurs lui conseillant de se terrer comme eux, l'apporte en courant au lieutenant Weiser qui reprend le combat.

[48] Ayant sous ses ordres la valeur d'un demi-régiment de cavalerie, deux groupes cyclistes, un bataillon de tirailleurs, le C.I.D., l'artillerie et des débris de la 22e D.I., la 1ère division de cavalerie forme, avec les 22e, 38e et 62e D.I., le 2eme corps de cavalerie.

[49] Ordre général No 9 du général de Rascas de Châteauredon, 28 mars 1918. Le cours d'A.M.C. du Cne Ruault examine en détail l'activité des 4e et 15e groupes comme exemple d'emploi dans le combat offensif.

déboucher en direction de Mortemer, mais perdent deux voitures, un officier blessé (lieutenant Georget) et un pointeur mortellement touché. De la cote 110, les sections Poix et Harmel du 1er groupe, rendu à la 1ère D.C., apportent un appui précieux à cette section, prenant de flanc le mouvement ennemi et obligeant ses éléments avancés à refluer. L'action du 7e groupe est également des plus efficaces et a « une large part dans le ralentissement et l'arrêt infligé à l'ennemi à Rollot »[50] où les deux voitures du maréchal-des-logis Pezon et du brigadier Gibely secondent efficacement le bataillon Mayot du 219e R.I. qui résiste jusqu'à épuisement complet de ses munitions. « La voiture du maréchal-des-logis Pezon qui est restée la dernière, après avoir épuisé toutes ses munitions de mitrailleuses, prend la grande rue de Rollot, remplie d'Allemands, la voiture fonce à travers l'ennemi, le maréchal-des-logis Pezon vidant son revolver à bout portant sur les fantassins ennemis qui se réfugient dans les maisons et le laissent s'échapper »[51]. « La résistance du groupement placé sous les ordres du général de Rascas permet l'entrée en ligne de la 67e D.I. (général Savy). Au cours du combat, les autos-canons ont joué un rôle particulièrement glorieux »[52].

Le 31, pour ravitailler l'infanterie en fusées, les voitures du 3e groupe passent et repassent dans Biermont en feu, sous un violent bombardement au cours duquel le capitaine de Fleurieu est blessé. Cependant, les 4e et 15e groupes appuient l'attaque du 8e tirailleurs (Bataillon Saar) au nord d'Orvilliers, sur la route de Conchy-les-Pots, agissant très en avant de la vague d'assaut, réduisant au silence les nids de mitrailleuses, empêchant par leurs feux l'ennemi de déboucher, et dépassant même l'objectif à atteindre. Mais ils ont cinq voitures endommagées et trois blessés dont le lieutenant Gentilliez (4e).

Pendant ces quatre journées, les 4e et 15e groupes ont combattu « avec une ardeur et un dévouement qui font l'admiration des zouaves et des tirailleurs … contribuant largement au succès de l'infanterie[53]. Tous les groupes engagés font preuve du même allant et du même esprit de sacrifice, ainsi qu'en témoignent les nombreuses et élogieuses citations qui leur sont décernées.

Réserve mobile du 6e corps d'Armée (général de Mitry), les groupes de la 5e D.C. sont mis en ligne le 30 mars dans la région de Montdidier et s'y signalent dans le secteur de la 56e D.I. (général Demetz). Au sud-ouest le 13e groupe (capitaine Dubois) dont la section Mattlé est en surveillance à Belle-Assise, à la disposition du 106e R.I., met les deux autres à celle du 132e R.I. ; celle du lieutenant de Blesson tient les débouchés sud et nord-ouest du Mesnil, mitraillant l'ennemi qui arrive de Montdidier et ne se repliant qu'à la nuit après avoir protégé le repli de l'infanterie et en rapportant le corps de son capitaine tué au cours de l'action. Réduite à une auto-canon et une auto-mitrailleuse, la section Gelin est amenée en pleine vitesse contre la ligne d'infanterie allemande débouchant du Monchel et mitraille à bout portant une compagnie en rangs serrés, causant chez l'ennemi à deux reprises un effet de surprise aussitôt exploité par le bataillon Guilhaumon du 132e R.I. et le bataillon Erhmann de la 5e D.C. qui progressent sur toute la ligne et reprennent le village en trois heures. L'auto-canon avait épuisé toutes ses munitions et l'auto-mitrailleuse tiré 3000 cartouches, mais eu deux tués, un sous-officier et un mitrailleur. « L'action des autos-mitrailleuses a été plusieurs fois héroïque. La reprise du Monchel leur est incontestablement due »[54].

Au nord-ouest, l'ennemi attaque Grivesnes en fin de journée ; trois autos-mitrailleuses du 11e groupe (capitaine Tassin, lieutenant Joquel, brigadier Cuvier) se portent au sud du village et, par leurs tirs des plus violents, rejettent les lignes allemandes plus au nord sous le feu des mitrailleuses du 350e R.I. et du 19e B.C.P. En quelques instants, l'attaque est brisée. Le lendemain 31, l'ennemi renouvelle par le nord son attaque sur laquelle la section Delage ouvre le feu ; notre infanterie se replie ; en position dans le village, la section Joquel est submergée, mais le château résiste ; tandis que l'auto-mitrailleuse du brigadier Cuvier protège à l'est les abords de la localité, la voiture du capitaine Tassin y pénètre encadrée par une vingtaine de fantassins du 350e, leur capitaine en tête, bouscule la garde allemande qui se croyait déjà victorieuse, dégage le château et permet de réoccuper Grivesnes[55].

Le 2 avril, le 2e corps de cavalerie est relevé par le 18e corps d'armée (général d'Armau de Pouydraguin) à la disposition duquel les groupes de la 2e D.C. (3e et 9e) sont laissés sur le Matz sans être engagés, ceux de la 3e D.C. (2e et 12e) et de la 6e D.C. (6e et 8e) restant en réserve, respectivement à

---

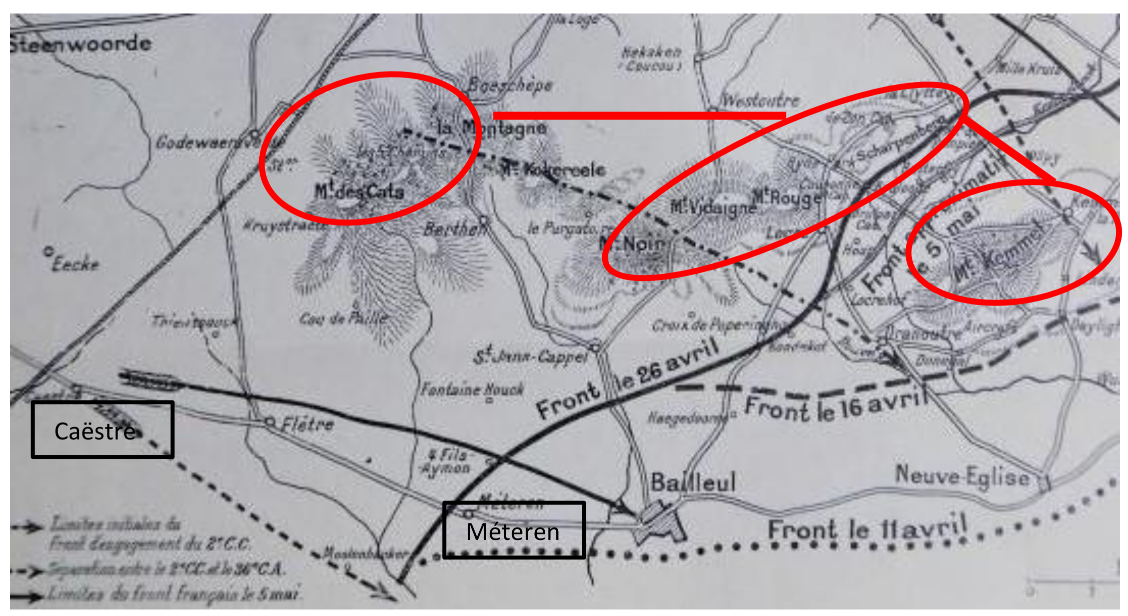
[50] Villemont (colonel) et lieut. Col. Domenech de Celles, *Historique de la 1ère Division de cavalerie (1914-1918),* Paris, Imprimerie Dupont, 1924, p. 213.
[51] Id., p.213. Cet épisode est évoqué par une poignante composition de Georges Scott, « Le Bolide qui passe ». *L'Illustration*, N° 3923, 11 mai 1918, pp. 456 et 457.
[52] *Historique du 1er Corps de cavalerie*, p. 149.
[53] Citations des 4e et 15e groupes à l'ordre de la IIIe Armée, 8 mai 1918.
[54] Gazin, op. cit., p. 253.
[55] L'action du 11e groupe est donnée comme exemple d'emploi les A.M.A.C. dans la contre-attaque (Cours à Saumur, 1922-23).

Breteuil et à Sains-Morainvillers[56]. Le 8e est toutefois engagé la jour même à Tricot d'où il empêche l'ennemi de déboucher.

Dans les Flandres en avril 1918

Ces six groupes ne rejoignent que quelques jours plus tard le 2e corps de cavalerie (général Robillot) qui, les 12 et 13 avril, à marches forcées, gagne la région de Saint-Omer pour prendre part à la bataille engagée sur la Lys. Dès le 13, des sections des 2e et 12e groupes sont détachées dans chacune des IIIe brigade légère, Xe et XIIIe brigades de dragons.

Le 14, les 6e et 9e groupes sont mis à la disposition de la 133e D.I. (général Valentin) pour étayer son dispositif au sud et à l'ouest de Steenvoorde, puis, le lendemain, prêtés à la 33e division d'infanterie britannique qui les envoie, le 16, tenir les débouchés de Méteren dont les Allemands se sont emparé. Le 6e groupe n'a pas à intervenir, mais le 9e s'emploie utilement, les sections Chevillon et Mourault stoppant toutes les tentatives de progression de l'ennemi. Ils sont rendus, le 17, à leurs divisions respectives. Le 17e groupe est, du 14 au 20, à la disposition de la 133e D.I.



La ligne des Monts, reliefs stratégiques en Flandres occidentales au sud d'Ypres[57].


« Pendant l'attaque de Méteren par les Allemands – Mitrailleuse française blindée et blessés britanniques - Scène prise à 100 yards de l'ennemi – 16-4-1918 »[58].

[56] Le 2è groupe, qui cantonne à Breteuil à la disposition du régiment mixte (tirailleurs - zouaves) de la 45e D.I., y subit le 4 avril, un violent bombardement dans lequel il perd trois tués dont le lieutenant Baumgarten, et trois blessés.

[57] Col Boulaire, Cdt Brun, op. cit., Carte H.T. p. 475 (Gallica) (Illustration extraite de D. Waquet, Le 9e groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons - Opérations et personnels (1914-1922), Suresnes, Causseul & Rougeret, 2022, p. 16-17) (NdE).

[58] Cliché British Office Photo (D. 2721) Fonds Valois 172417 © La Contemporaine, U. Paris Nanterre, BDIB VAL 235 063. On remarque le n° 46 685 de cette auto-mitrailleuse, l'insigne V inscrit dans un cercle vers l'arrière du véhicule indiquant peut-être les ateliers de Vincennes, ainsi que les bidons d'essence placés sur l'avant du capot. Ce cliché fait partie d'un ensemble de trois vues (NdE).

Le 20, les groupes du 2e C.C. sont à la disposition des éléments pied à terre de leurs divisions, chargés de défendre la région des Monts de Flandres.

Le 25, les Allemands attaquent. Après un bombardement de deux heures particulièrement violent, les éléments pied à terre de la 3e D.C. interviennent le 26, sous les ordres du général Forqueray, pour renforcer la ligne : le commandant Guérard dispose d'un bataillon et de deux sections du 2e groupe (capitaine Luuyt) ; le colonel Moineville, de deux bataillons, des cyclistes et du 12e groupe qui s'engagent partiellement à la gauche de la 39e D.I. (général Massenet) entre Millekruiss et l'étang de Dickebusch pour empêcher que la ligne des Monts soit prise de revers, et se maintiennent énergiquement en dépit de la violence des réactions ennemies. Le 30, ces deux groupes conservent leurs missions sur la route La Clytte - Reningutelst, mais aux ordres de la 39e D.I. Ils sont relevés le 1er mai.

Le 6 mai, le 2e C.C. est regroupé dans la région de Saint-Omer. Pendant son séjour dans les Flandres, la situation n'avait guère permis l'emploi des A.M.AC. sur la ligne de combat mais, par leurs 42 mitrailleuses, les voitures avaient coopéré avec succès à la défense contre avions.

Mai 1918 : Troisième bataille de l'Aisne

L'offensive allemande de mai-juin 1918 donne aux groupes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons une nouvelle occasion de se distinguer.

Le 27 mai, le front de la VIe armée (général Duchesne) est violemment attaqué. Le général Féraud, dont les divisions sont échelonnées de Dormans à Vitry-le-François, dirige aussitôt la 4e, réduite à une brigade, et la 5e, dans la région Courville, Chéry-Chartreuve, avec leurs avant-gardes sur l'Aisne.

Le 15e groupe s'engage aussitôt, en action retardatrice, à un kilomètre au nord de Merval et, sans aucun soutien, prend sous son feu les éléments ennemis qui ont franchi le canal, permettant la retraite de l'artillerie, puis, légèrement replié, répartit ses trois sections à l'est et au sud de cette localité maintenant occupée par l'ennemi, se maintient tout l'après-midi sur le plateau sous un bombardement des plus violents, décime les tirailleurs ennemis[59], permet l'entrée en ligne de la 13e D.I. (général Martin de Bouillon) devant Fismes et ne retraite qu'une fois l'infanterie en place, ayant subi des pertes importantes, deux voitures détruites, trois tués dont le sous-lieutenant de Hérissem, et cinq blessés dont le lieutenant Huvet et le sous-lieutenant Weiser, lequel poursuit le combat pendant deux heures avant de se laisser évacuer[60]. Cependant, également engagées en action retardatrice, les sections Christiany et Pommereau, du 4e groupe, survolées et mitraillées à basse altitude par dix-huit avions ennemis, sont au contact avec les Allemands à 2 km 500 en avant de toute ligne d'infanterie et, sans subir de pertes, les arrêtent par leurs tirs sur Baslieux-lès-Fismes, ce qui leur vaut de vives félicitations du général de Bouillon et du colonel Randier, commandant le 109e R.I.

Le 28, la section Pommereau, qui protège le repli du 1er B.C.B. devant Lhuys, se trouve coupée, fonce, dégageant ses voitures au révolver et à obus à mitraille, et rentre à Fère-en-Tardenois sur les jantes, tous ses pneus percés de balles et ayant perdu deux tués et quatre blessés, tandis que les groupes de la 5e B.C. (11e et 13e) effectuent des reconnaissances sur Jonchery, Fismes et Saint-Gilles. La 3e brigade de cuirassiers (général de Tournadre), de la 4e B.C., s'engage sur le front Mareuil-en-Dôle, La Tuilerie, appuyée à droite par les sections Gentilliez et Christiany, du 4e groupe, qui, renforcées par les groupes de la 5e B.C., se relient à la 13e D.I., déployée à l'ouest de Courville et, malgré les violents bombardements auxquels ils sont soumis, effectuent des tirs opportuns et efficaces sur les colonnes ennemies contournant Fismes par l'ouest et par l'est ; le 13e groupe (capitaine Gelin) est en surveillance sur la route de Loupeigne à Chéry-Chartreuve, envoie des reconnaissances sur Fismes, prend contact avec le 109e R.I. et exerce une action retardatrice. Au 11e groupe, la section Delage, sur la route de Mont-sous-Courville, fonce sur les patrouilles ennemies et les empêche de déboucher, permettant ainsi le décrochage d'une batterie d'artillerie et ramenant un prisonnier. Le soir, la section Grenier effectue une reconnaissance de nuit pour « situer les lignes ennemies entre Dravegny et Chéry-Chartreuve ». La 5e D.C. (général La Combe de la Tour) commence à s'engager dans l'après-midi à la droite de la 4e D.C. Mis à sa disposition par la 1ère D.C., le 7e groupe est engagé en fin de journée à Chéry-Chartreuve dont il garde les lisières sud, le lieutenant Fortoul et l'adjudant Hoock faisant dans le village de continuelles reconnaissances pour s'assurer de l'importance des infiltrations ennemies.

---

[59] Divisions de cavalerie à pied, dites de tirailleurs (schützen), formées en 1916.

[60] « Le dur combat mené par le 15e groupe à Merval représente le type de l'action retardatrice menée par une unité isolée ». (Cours d'A.M.C., p.78).

Le 29, le 13e groupe « fait par son attitude l'admiration de tous les officiers et hommes de troupes du 3e Cuirasssiers »[61] dont le flanc est très menacé, soutenant pendant une heure et demie et jusqu'au corps à corps près de l'ancien château de Fère, un opiniâtre combat sous les bois avec l'infanterie allemande, ne se repliant - la section Mattlé en arrière-garde - que menacé d'encerclement total et certaines pièces ayant tiré 6 000 cartouches de mitrailleuses, d'autres 350 obus. L'après-midi, avec deux voitures, la section Landry poursuit la protection des derniers éléments d'infanterie. Plus à l'est, les sections Christiany et Gentilliez, du 4e groupe, sont au contact au sud de la ferme des Bonshommes, les sections Dubreuil et Lemonnier, du 15e, aux fermes Party où le bataillon de la 7e brigade de dragons est en difficulté. Toutes quatre protègent en combattant le repli des cavaliers pied à terre vers Villers-sous-Fère - forêt de Fère. L'adjudant Lemonnier, revenant d'une reconnaissance sur Villomé, doit se défendre au revolver contre les tirailleurs les plus avancés. Les sections Grenier et Delage, du 11e empêchent l'ennemi de déboucher des bois de Dravegny et, réduisant les mitrailleuses au silence, permettent aux troupes françaises de retraiter sans trop de mal, mais perdent le lieutenant Delage, porté disparu vers Nesles avec une auto-mitrailleuse et son équipage, et deux autos-canons que, sur le point d'être capturés, les maréchaux-des-logis Vérine et Laucher font sauter avant de se replier en combattant, sous un violent feu d'infanterie. A 17 h 30, le 11e groupe n'a plus aucune voiture de combat disponible. Au 7e groupe, rendu à la 1ère D.C. qui entre à son tour en action, la section Vregille, dirigée sur Ronchères, contient l'ennemi au sud de Courmont et lui inflige de lourdes pertes : le lieutenant Vregille et le maréchal-des-logis Perchaud sont grièvement blessés en sauvant l'armement d'une voiture inutilisable qu'ils détruisent, et le brigadier Beaumesnil, seul gradé valide, fait brillamment, dans l'improvisation, œuvre de chef. Cependant, plus à l'est, tandis que la section Harmel, du 1er groupe, couvre le repli du 109e R.I. (13e D.I.) en mitraillant l'ennemi à courte portée, du bois Dormont à Aougny, la section Chavardès, à la sortie ouest de Lhéry, ouvre le feu par surprise sur une forte colonne ennemie qui reflue en désordre laissant de nombreux morts sur le terrain. A leur droite, le 16e groupe procède à des opérations de retardement, effectue de nombreuses patrouilles et reconnaissances dans la région de Ville-en-Tardenois et prend part à Champlat à un important coup de main.

Le 30, les sections Dubreuil et Lemonnier, du 15e groupe, tiennent les ponts de Mont-Saint-Père et de Mézy puis, avec un bataillon du 33e régiment d'infanterie coloniale, réoccupent Chartèves et Mont-Saint-Père, contribuant, sous un feu violent de mitrailleuses, au nettoyage de ces deux localités. Pendant ce temps, la section Grenier, du 11e groupe, effectue de nombreuses allées et venues entre Chartèves et le pont de Jaulgonne pour protéger le retraite des éléments de la 5e D.C. sur la rive droite de la Marne. De son côté, une section (lieutenant de Blesson), du 13e groupe, tient de 3h 30 à 14 h 30, près de la ferme La Fosse, avec le groupe cycliste, avant de se replier avec lui, sur Jaulgonne dont le 13e groupe contribue à défendre les ponts, ayant par son énergique intervention dans des conditions défavorables, permis aux unités de la 4e D.C. de se replier en bon ordre sur de nouvelles positions. Au 7e groupe, la section Fortoul combat toute la journée avec le 1er groupe cycliste et, par son activité, contribue puissamment à empêcher l'ennemi d'attaquer Sainte-Gemme avant le soir. Au 1er groupe enfin, devant Villers-Agron, l'auto-canon du maréchal-des-logis Dewailly détruit trois mitrailleuses allemandes dont une auto-mitrailleuse fauche le personnel. Devant Aiguisy, le maréchal-des-logis Parant ouvre le feu à 50 mètres sur des formations denses qu'il décime. Le soir, avant que le groupe soit échelonné aux avant-postes de Verneuil à Chessin, le lieutenant Harmel exécute une audacieuse reconnaissance dans Treloup où il pénètre au milieu de l'avant-garde ennemie et engage avec elle un vif combat.

Le 31, les sections du 4e groupe et la section Dubreuil du 15e[62] effectuent d'importantes reconnaissances au nord de Château-Thierry, sont au contact dans la région d'Etrépilly et de Bézu-Saint-Germain et rendent de gros services au 33e régiment d'infanterie coloniale (division Marchand) en rétablissant sa liaison avec la droite de la 43e D.I. (général Camille Michel) et en lui permettant de se rétablir sur de nouvelles positions. Le 1er groupe tient jusqu'au dernier moment les lisières de Verneuil, permettant le repli des troupes à pied, et franchit à son tour le pont que le génie fait sauter quelques instants plus tard. Cependant, la section Fortoul, du 7e groupe détruit presque complètement une compagnie débouchant de Grigny. Le lendemain, 1er juin, au bois de Rarrey, elle aide fortement par son feu à enrayer l'attaque ennemie que le bataillon de la XIe brigade de dragons (commandant Gascuel) repousse entre les bois de Trotte et de Pareuil.

Pendant quelques jours, divers groupes effectuent des liaisons et des surveillances sur la rive gauche de la Marne, notamment le 4e qui les pousse même sur la rive droite, en zone américaine, jusqu'à

[61] Rapport du colonel Sautereau, du 5è Cuirassiers, commandant p. i. la IIIe Brigade de cuirassiers.
[62] Le groupe n'a plus que trois en état de marche.

Coupru. A partir du 3 juin, le 1er groupe et la section Poujet, du 16e forment un groupement tactique commandé par le capitaine Rouzaud aux ordres du général de Rascas, commandant la 1ère D.C.

Pendant ce temps, le 2e corps de cavalerie, parti le 28 mai de Neufchâtel-en-Bray, atteint le 31 la région Mareuil-sur-Ourcq - La-Ferté-sous-Jouarre où les éléments d'avant-garde des IIe B.D et IIIe B.C.L. sont depuis la veille, et entre en ligne entre le 11e corps d'armée (général de Maud'huy) au sud de Faverolles et le 7e corps (général de Bazelaire) au sud de Vinly.

Le 31, au matin, le 3e groupe (lieutenant Guénot) envoie de la Ferté-sous-Jouarre, les sections Deullin[63] et Mirault effectuer vers Château-Thierry d'importantes missions de renseignements. L'après-midi, mis aux ordres da le 4e D.I. (général Rémond), il est dirigé vers Chézy-en-Orxois d'où il accomplit, entre Troësnes et Marizy-Sainte-Geneviève, une double mission de renseignement et d'action retardatrice[64] confiée à la section Deullin, couverte par la section Mirault à l'ouest de Passy-en-Valois et par la section Guénot au nord de Mosloy, afin de boucher le trou produit par le retrait des éléments du 7e C.A. Sans soutien, il stoppe l'ennemi par ses feux, le force par moments à reculer et maintient ses positions pendant 31 heures, jusqu'à épuisement de ses munitions, ayant tiré 48.000 cartouches et 1 500 obus, mais subi un violent bombardement et un tir de mitrailleuses à balles perforantes qui traversent les blindages et blessent trois hommes. Au 9e groupe, également à la disposition de la 4e D.I., deux sections renforcent la ligne Passy - Ferme Lessart et empêchent l'ennemi de déboucher du bois de Montron, tandis que la troisième, avec une compagnie du 139e R.I., stoppe pendant trois heures une attaque débouchant de Marizy-Sainte-Geneviève. Cependant, à la disposition du colonel Moineville, les sections Baey et Gomel du 2e groupe, appuient la progression de la IIIe brigade de cavalerie légère sur les rives de l'Ourcq, en direction, l'une de Moslay, Marizy-Sainte-Geneviève et Norcy, l'autre de Troësnes et Silly-la-Poterie et envoient des blindées isolées reconnaître le front Marizy-Sainte-Geneviève, Marizy-Saint-Mard, Dammard, rû d'Alland, tandis que le 12e groupe effectue des reconnaissances vers La Ferté-Milon (lieutenant de La Brosse) et Neuilly-Saint-Front, où la section Gressot surprend des troupes allemandes ayant formé les faisceaux et se restaurant sur le bord de la route, les disperse à la mitrailleuse et canonne des éléments débouchant du village avec une mitrailleuse lourde.

Le 2 juin, les AMAC des 2e et 3e divisions de cavalerie apportent un concours précieux à l'attaque menée par la 26e D.I. (général de Bélenet) et les cavaliers pied à terre de la 3e D.C. (XIIIe B.B. et IIIe B.C.L.) entre Troësnes et le rû d'Alland. La section Treil du 8e groupe recherche le contact au nord de Troësnes et le reprend vers Faverolles, après avoir aidé la progression de l'infanterie. Le 2e groupe envoie deux voitures détruire à la cote 163 des mitrailleuses ennemies qui arrêtent la progression du bataillon de la IIIe B.C.L. Le 9e groupe qui, avant l'aube, a repris ses positions de la veille répartit ses blindés sur différentes routes, soit comme soutien d'infanterie soit comme troupe d'attaque. Il accompagne celle du bataillon de la IIe brigade de cavalerie légère sur Montemagny et Dammard « s'acquittant brillamment de sa tâche, facilitant la progression, détruisant des nids de mitrailleuses, conservant le terrain conquis et forçant à se replier en désordre des contre-attaques ennemies déclenchées sur le front de la ligne d'attaque »[65], mais il perd un sous-officier tué et trois blessés dont un mortellement (sous-lieutenant Chevillon) et un grièvement (lieutenant Georget). Plus au sud, appelé au soutien de la IIe B.D., en ligne entre Chézy et Gandelu, le 3e groupe « par l'audace inlassable et l'activité exceptionnelle de son personnel »[66],contribue à briser l'effort particulièrement violent de l'ennemi, principalement à Vinly où le 2e groupe de chasseurs cyclistes (capitaine Perrée) contre-attaque et pénètre à quatre reprises, sous la protection des blindés de la section Deullin. L'une d'elles, tirant à elle seule 8 000 cartouches, balaie la rue du village avant d'être immobilisée sous le feu à 20 mètres de l'ennemi et incendiée par son chef (maréchal-des-logis Milette) qui emporte la mitrailleuse au moment où le village encerclé doit être abandonné. Le lieutenant Guénot couvre le repli des héroïques sections cyclistes Lemeux, Râle et Chagnat et la section reste toute la nuit en ligne sur la route Gandelu - Veuilly-la-Poterie pour empêcher les infiltrations ennemies.

Le 3, avec le 2e groupe cycliste et le 120e R.I., la section Mirault progresse vers le moulin de Gandelu qui est pris, puis, pousse une reconnaissance sur le carrefour Veuilly - Marigny dont elle chasse l'ennemi, ramène du château du matériel allemand et rentre en rapportant des renseignements précis et en rétablissant la liaison entre le 133e R.I. et le 2e groupe cycliste, ayant tiré au cours de ces deux journées

---

[63] Lieutenant Zindel dit Deullin.
[64] L'activité du 3e groupe est donnée comme exemple (Cours d'A.M.C. à Saumur).
[65] Citation du 9e groupe à l'ordre n°462 de la 2e D.C.
[66] Citation du 3e groupe à l'ordre n°462 de la 2e D.C.

70 000 cartouches et 1 500 obus et perdu huit blessés, deux voitures. Le 12e groupe pousse sur la ferme Mosley en efficace mission antitank, ses trois autos-canons renforcés par un auto-canon du 2e, et met la section La Brosse à la disposition de la 26e D.I. au nord-est de la Ferté-Milon. Cependant, la section Fabe, du 2e groupe effectue une reconnaissance sur Dampleux - Corcy avant de rallier sa division.

Pendant ce temps, la VIe B.D. et la XIVe B.D. ont relevé dans la nuit les éléments pied à terre de la 2e division de cavalerie et, du 3 au 5 Juin, les sections du 6e groupe se relaient pour coopérer, sur la route Saint-Quentin - Dammard. aux opérations menées par le 110e R.I. et par le bataillon pied à terre de la VIe B.D. (colonel d'Anthume), tandis que celles du 8e groupe (lieutenant Domenech) effectuent des reconnaissances sur Chézy, Gandelu, Vinly et appuient la VIe brigade de cavalerie légère (général de Cugnac) qui prend à son compte la garde du ravin de Gandelu, aux ordres du général Mesplé commandant la 6e D.C., puis, le 4, du général Lebosq, commandant la 73e D.I. Le 5, la section Treil y soutient un coup de main effectué en avant du moulin qui permet de ramener un prisonnier et une mitrailleuse et coute quatre tués aux Allemands.

L'efficacité des autos-mitrailleuses et des autos-canons est si marquante dans toutes les zones de combat que, le 24 Juin, le général Pétain témoigne sa satisfaction : « Les procédés d'instruction du tir au canon et à la mitrailleuse ont donné aux groupes AMAC dans les récentes opérations une maîtrise qui a dominé l'ennemi »[67].

La quatrième bataille de Champagne : 15-19 juillet 1918

En juillet les groupes AMAC apportent une fois de plus sur tout le front leur précieux concours à l'infanterie qui résiste avec opiniâtreté puis contre-attaque avec ardeur.

Dans la journée du 15, le 1er groupe et le 7e groupe (lieutenant Jallot, p.i.) sont rappelés d'urgence du secteur de la IVe armée (général Gouraud) où ils effectuaient des reconnaissances, et mis au aussitôt à l'ouest d'Épernay avec la 1ère division de cavalerie à la disposition de la Ve armée (général Berthelot) qui les affecte à la 10e division d'infanterie coloniale (général Marchand) dont la situation est sérieuse.

Le 16, les sections Chavardès du 1er groupe et Fortoul du 7e sont engagées vers Tincourt - l'Echelle en liaison avec le 53e R.I.C. (colonel Ibos) qui a perdu la moitié de son effectif, et le bataillon de la XIe B.D. (commandant Collet) qui vient le renforcer. Elles livrent d'âpres combats et infligent à l'ennemi des pertes sanglantes mais sont sérieusement éprouvées. La section Fortoul subit devant Reuil-sur-Marne un dur bombardement toxique. Réduite à une voiture, la section Chavardès est relevée au début de l'après-midi par la section Cardeilhac du 7e groupe. Les pertes de la journée, gazés non compris, sont de six blessés au 1er groupe, un tué et quatre blessés au 7e. Cependant, de la rive sud de la Marne, la section Poix du 1er groupe, appuie efficacement le 1er groupe cycliste qui tient de la Marne à l'Echelle puis, se portant à Chêne-Fondu, disperse les Allemands qui avaient franchi la rivière. Elle est relevée par la section Gicquel du 11e groupe (lieutenant Grenier, p. i.).

Le 17, les groupes des 3e et 5e divisions de cavalerie appuient l'attaque sur Montvoisin, Chêne-Fondu et le bois des Châtaigniers, menée sous les ordres du général Féraud par les cavaliers pied à terre de la 3e division de cavalerie (colonel Moineville) et de la 5e (colonel Wimpffen), la 77e division d'infanterie (général Serrigny) et Ia 131e (général Chauvet). Précédant l'infanterie de la 77e D.I. en direction de Leuvrigny, le 12e groupe attaque avec une bravoure sans réserve et, par sa seule action, réussit à capturer soixante prisonniers dont un officier, et à mettre en fuite vers la Marne les autres éléments de l'arrière-garde allemande ainsi qu'une batterie à cheval qui décroche au galop. A sa droite, et aux ordres de la 131e D.I., les trois sections du 11e groupe, au prix de lourdes pertes (deux tués, sept blessés, trois intoxiqués sur 28 engagés), et deux voitures hors service[68] en une heure de combat, effectuent des reconnaissances audacieuses, font subir des pertes sérieuses à l'ennemi et, grâce à l'ardeur de leur personnel, favorisent la progression du 14e R.I. (lieut.-colonel Berenguier) vers Chêne-la-Reine, clos Davaux, cotes 218 et 239, tandis que le 13e groupe appuie celle du 41e R.I. sur Bois-Brulé et la cote 235 et réduit certaines résistances ennemies avec un brio et un mordant remarquables. Entre eux et Boursault, le 2e groupe est à la disposition du 33e R.I.C. (colonel Larroque) et des bataillons de la 3e D.C. pour l'attaque sur Montvoisin. En mission vers cette localité, sous le commandement du lieutenant Morel, deux autos-mitrailleuses sont prises à bout portant sous le feu de l'ennemi et mises hors de combat, l'une par balles perforantes[69], l'autre par minenwerfer, perdant deux tués et cinq blessés parmi lesquels les

[67] G.Q.G. des Armées du Nord et du Nord-Est, E.M., 3e bureau, N°29687, Note pour les armées signée Pétain.
[68] Le lieutenant Grenier et quatre hommes en récupèrent le matériel le 21 juillet, après une tentative infructueuse le 19.
[69] Elle est ramenée le lendemain par le lieutenant Harmel, du 1er groupe.

lieutenants Morel et Baey. En patrouille sur la même route pour surveiller la Marne, la section Poix, du 1er groupe, intervient aussitôt, oblige l'ennemi à se replier et dégage par son feu le personnel survivant.

Le lendemain, 18 Juillet, après que la section Cardeilhac eût, de la rive gauche de la Marne, appuyé l'attaque menée sur l'Echelle par le groupement nord de la Marne (lieutenant-colonel Le Petit) et contribué efficacement à sa progression, le 7e groupe (lieutenant Jallot, p.i.) détruit des îlots de mitrailleuses sur la rive gauche et protège avec succès la progression du bataillon de la Ve B.C.L. (commandant de la Taille) qui enlève Chêne-fondu et rétablit une passerelle sur la Marne. Au soir, une section du 13e groupe appuie les bataillons du groupement Moineville qui attaquent et prennent Montvoisin.

Le 19, en reconnaissance au sud de la Marne pour le compte de la division Marchand, la section Harmel, du 1er groupe, surprend le déploiement de l'ennemi au débouché de l'Échelle en vue d'une contre-attaque. Par le tir précis de sa mitrailleuse, le maréchal-des-logis Gritton le stoppe net. Le soir, les groupes A.M.A.C. font retour à leurs divisions, laissant toutefois au groupement Wimpffen une section du 16e groupe et, à chacune des 77e et 131e D.I. une section respectivement fournie par la 3e et la 5e D.C., pour appuyer leur attaque du 20 qui, progressant rapidement, atteint la rive sud de la Marne.

Bataille du Soissonais - Ourcq : du 18 au 29 juillet 1918

Cependant, le 2e corps de cavalerie (général Robillot) passe, le 15 Juillet à la Xe armée (général Mangin) et rassemble ses divisions aux lisières nord-ouest des forêts de Villers-Cotterêts et de Retz, prêtes à se porter en avant au premier signal.

N'ayant pu déboucher à cheval, il forme, le 18, avec ses 2e, 4e et 6e D.C., sept bataillons de cavaliers pied à terre qui s'intercalent sur la ligne de bataille au milieu des unités de la 2e division d'infanterie américaine et la 38e D.I. (général Guyot d'Asnières de Salins). Le 8e groupe est engagé en forêt de Villers-Cotterêts dans une contre-offensive au cours de laquelle le lieutenant de Quinsonas est blessé. Les 3e et 9e groupes sont, avec la 2e division de cavalerie (général Lasson) prêts à exploiter les succès réalisés par l'infanterie en direction d'Hartennes, tandis que le 4e groupe est mis à la disposition de la IVe brigade de cavalerie légère (général Parlange) et de la IIIe brigade de cuirassiers (colonel du Jonchey). Aucun n'a l'occasion d'intervenir. Aux ordres de la IVe brigade de dragons, le 15e groupe effectue des reconnaissances au sud-est de Chaudun. Le 6e groupe prend part, avec des éléments américains, du 4e mixte et de la 6e division de cavalerie, à la prise de Vauxcastille où sont capturés un commandant, six officiers, deux cents hommes et sept mitrailleuses. Puis il effectue jusqu'à la fin du mois, - non seulement sur le front de la 167e D.I. (général Schmidt) et de la 42e D.I.U.S., mais aussi sur les lignes atteintes par les divisions voisines, la 52e (général Boyer) et la 164e (général Gaucher) opérant à l'ouest de Coincy et sur tout le front du 1er corps d'armée américain et du 30e C.A. (général Penet) - de très actives reconnaissances qui le mènent, le 27, jusqu'à Sergy où il trouve les ponts coupés. Le 22 juillet, il aide la 164e D.I. (général Gaucher) à prendre le bois du Châtelet où l'ennemi résiste et où le canonnier Vieillot est grièvement blessé en abattant, en deux coups, une mitrailleuse allemande. Le lendemain, le groupe poursuit sa mission en facilitant la progression de l'infanterie mais le lieutenant de Briey est grièvement blessé. Le 24, il précède le 152e R.I. qui atteint Beuvardes où le 8e groupe perd son chef, le lieutenant Domenech, tué en appuyant le détachement du 17e Dragons (commandant Levé) qui éprouve de grandes difficultés pour déboucher du bois du Châtelet.

A cette même date du 24 juillet, le 1er corps de cavalerie (général Féraud) est amené à Lucy-le-Bocage puis à Bézu-Saint-Germain aux ordres de la VIe armée (général Degoutte) en vue de déboucher éventuellement sur Fère-en-Tardenois en appui de la 6e division de cavalerie, mais il n'a pas à intervenir.

Deuxième bataille de Montdidier : du 8 au 17 août 1918

C'est surtout au cours de la 2e bataille de Montdidier que les A.M.A.C. du 2e corps de cavalerie, aux ordres de la Ière armée (général Debeney) vont avoir à s'employer, coopérant utilement à briser les résistances partielles de l'ennemi.

Le 9 août, les Allemands font tête sur la ligne La Boissière - Piennes mais, le 10, l'action du 2e C.C. peut se déclencher. En mission d'avant-garde avec un peloton de la VIe B.D., une section du 6e groupe engage le combat entre Andechy et Villers-les-Roye, tandis que les sections Decourt et Treil du 8e groupe traversent l'Avre à Braches, pressent l'infanterie allemande dans la zone Plessier - Rozainvillers, Hangest-en-Santerre, Becquigny, et à Grivillers où la résistance est assez sérieuse, et jusqu'à la nuit prennent à partie les mitrailleuses ennemies qui s'éteignent l'une après l'autre.

Au 15e groupe, sans aucun soutien, la section Weiser poursuit hardiment ; des éléments en retraite sur Lignières, pénètrent dans le village, mitraillant les éléments qui s'y trouvent encore et rapporte de précieux renseignements sur les mouvements de l'ennemi. La section Dubreuil fournit également des renseignements importants[70] et chasse les Allemands de la ferme Forestil, appuyée par l'avant-garde de la IIIe brigade de cuirassiers qui, devançant l'infanterie, prend pied sur le plateau au sud et marche sur Fescamps tandis que d'autres éléments de la 4e D.C., engagée à l'ouest de Grivillers et de Bus, enlèvent Marquivillers avec l'aide de la XIIe brigade de dragons (général Waddington) et du 3e groupe d'autos-mitrailleuses, détachés de la 2e D.C. L'attaque se prolonge sur le front Dancourt - Armancourt, sans pouvoir le forcer. Cependant, au 4e groupe, le lieutenant Christiany éclaire la droite de IVe B.C.L. en direction de Rollot. Les deux autres sections (lieutenant Gentilliez) traversent Piennes, poussent leurs reconnaissances sur Grivillers, puis appuient l'avance du 13e R.I. (169e D.I.) sur Bus, tandis que, plus au sud, deux sections du 9e groupe facilitent la progression de deux escadrons de la IIe brigade de cavalerie légère (général de Tavernost) qui, engagés pour couvrir la droite de la 4e D.C., attaquent les lisières du bois de Bus. Au canon de 37 mm, elles font taire les mitrailleuses et déciment leur personnel, permettant la prise du bois. Le lendemain, 11 août, tandis que le 3e groupe soutient l'attaque de la 169e B.I, (général Serot Almeras Latour) sur le bois allongé, et la route de Tilloloy, et que le 8e effectue des reconnaissances vers Roye, le 15e groupe se porte à Fescamps aux ordres de la IVe B.C.L. afin d'appuyer l'attaque du 29e R.I. (169e B.I.) sur Tilloloy encore occupé par les Allemands. L'attaque est ajournée ; le lieutenant Dubreuil se porte néanmoins à l'entrée du village et, suivi par une dizaine de chasseurs à pied du 7e bataillon (aspirant Heudières), pousse une pointe hardie dans la localité qu'il parcourt presque entièrement, et, profitant du désarroi causé par l'apparition de son auto-mitrailleuse, capture et ramène 51 prisonniers dont trois officiers, perdant il est vrai, deux voitures et quatre blessés dont un mortellement, le maréchal-des-logis Retel. Seule l'absence d'un soutien suffisant empêche d'occuper Tilloloy qui ne peut être repris que plus tard par l'infanterie[71].

Les jours suivant, le groupe effectue des reconnaissances dans la région, notamment celle du 17 par la section Weiser avec l'escadron Lefébure, du 3e Cuirassiers. Le 20, le 2e Corps de cavalerie est remis à la disposition du Grand quartier général, mais la 2è D.C. (général Lasson) est laissée à Breteuil en réserve de la 1ère armée et, lorsque la bataille rebondit à la fin du mois, les A.M.A.C. ont à nouveau l'occasion d'intervenir le 28. Poussé avec la XIIe brigade de dragons en direction d'Ercheu - Golancourt à la disposition du 10e corps d'armée (général Vandenberg), le 3e groupe (capitaine d'Uzès) coopère avec le 26e B.C.P. à la prise de Roiglise et de Champien, avant de se heurter aux positions allemandes d'Ercheu, Cachy, Beaulieu-les-Fontaines. Pendant ce temps, le 9e groupe et le 18e régiment de chasseurs à cheval prennent le contact, au nord, vers Breuil - Moyencourt, sur l'axe du 31e corps d'armée (général Toulorge).



« Roiglise. Un coin de village, au fond l'église.
Au 1er plan autos-mitrailleuses poursuivant les Allemands en retraite – Fin août 1918 »[72].

En Champagne, lors de l'attaque de la IVe armée (général Gouraud) en direction générale d'Attigny, le 1er corps de cavalerie (général Féraud) constitue, le 23 septembre, dans la région de la

[70] Les opérations des sections Dubreuil et Weiser sont analysées en détail, comme exemples de recherche de renseignement (Cours A.M.C, Saumur).
[71] Gazin commet une erreur de date en situant cette opération le 9 août.
[72] © Ct Dupont, La Contemporaine, Université Paris-Nanterre, *Les Albums Valois*, n° 165 994, (BDIC VAL 430 195). Il s'agit en fait d'autos-canons reconnaissables aux rayons fil de métal des roues, très vraisemblablement du 3e GAMAC (Illustration et note par l'éditeur)

Suippe, cinq détachements de reconnaissance[73]. Les deux de la 3e D.C. opèrent à droite dans la zone d'attaque du 21e C.A. (général Naulin), ceux de la 1ère D.C., au nombre de trois, dans celle du 11e C.A. (général Prax).

Le 5 octobre, le 12e groupe est, avec la Xe brigade de dragons, au sud-est de Somme-Py et le 7e au camp de Nantivet avec la Ve brigade de dragons, tandis que la IIIe brigade de cavalerie légère, une batterie d'artillerie et le 2e groupe sont à l'Est de Somme-Py, avec des patrouilles au contact de l'ennemi, avec les éléments avancés d'infanterie du 21e C.A. A l'avant-garde de la 1ère D.C. avec deux escadrons du 10e Cuirassiers (commandant des Forts) et une batterie d'artillerie, la section Chavardès, du 1er groupe , effectue des liaisons avec la 2e division d'infanterie américaine, engagée à la droite du 11e C.A. , et des reconnaissances vers Saint-Etienne-à-Arnes où elle est au contact de l'ennemi, tandis que la section Tassin est envoyée par le général Blaque-Belair, avec un régiment, par la vallée de la Suippe, vers Bétheniville et Warmeriville, avec mission de poursuivre l'ennemi dans son repli sur la Retourne et de couper la retraite aux éléments allemands encore au sud de la Suippe.

Le 7, passée aux ordres du général Rey, commandant la Ve brigade de dragons, la section est maintenue au nord de la Py et, à la cote 172 perd une voiture démolie par le tir ennemi.

La 1ère division de cavalerie étant passée à la Ve armée (général Guillaumat), une section du 7e groupe est mise, le 12 octobre, avec le groupement Partouneaux, à la disposition du 5e C.A. (général Pellé). Les deux autres sont, avec le groupement Blaque-Belair, aux ordres du 3e C.A, (général Lebrun) et, le 15, coopèrent à l'enlèvement de la cote 90 au sud-est de Sissonne. tandis que, le 16, la section Fortoul prend part à l'attaque du 82e R.I. (9e D.I., général Gamelin) sur la Selve.

Cependant, le 12 octobre, les 1er, 2e et 16e groupes sont mis à la disposition du groupe d'Armées du Centre (général Maistre) et détachés à la Ière armée (général Debeney). Affecté au 31e C.A. (général Toulorge) qui a pour mission de forcer les passages de l'Oise, d'Origny à Bernot, le 1er groupe subit de violents bombardements mais ne peut intervenir. Les 2e et 16e groupes sont affectés au 8e C.A, (général Hély d'Oissel) qui doit forcer les passages de la Serre. Au 2e groupe (capitaine Papin), rattaché à la 67e D.I. (général Bousquier), la section Roustang tente d'appuyer l'infanterie qui essaie d'établir des passerelles sur la rivière, et subit des pertes avant d'avoir pu intervenir. Le 18, à la disposition du 144e R.I. (35e D.I., général Maréchal) pour marcher sur Nouvion-Catillon, la section Fabe ne peut déboucher de Nouvion-le-Conte. Le 16e groupe (lieutenant de Chargères) effectue d'importantes reconnaissances. Au cours de l'une d'elles, le sous-lieutenant Poujet est tué le 19, « d'une balle en plein front au moment où il fait ouvrir le feu à bout portant sur un détachement ennemi ».

Ces trois groupes rejoignent respectivement le 31 octobre et le 2 novembre les autres groupes du 1er corps de cavalerie qui, dès le 18 octobre, ont été dirigés sur le groupe d'armées de réserve (général Fayolle). Aucun d'eux n'aura plus l'occasion de s'employer, mais le 16e groupe (capitaine de Chargères) et un détachement des AMAC de la 3e D.C, auront l'honneur de prendre part, le 19 novembre, avec le capitaine de Castelbajac, directeur du C.I.A.M. à l'entrée solennelle du Maréchal Pétain à Metz.

La bataille des crêtes de Flandre : du 27 septembre au 14 octobre 1918

Quant au 2e corps de cavalerie (2e, 4e et 6e D.C.) regroupé le 2 septembre, il s'achemine le 18 sur Saint-Omer et entre dans la composition de la VIe armée française[74] avec laquelle il prend part à la bataille des Crêtes de Flandre (27 septembre - 14 octobre) et surtout à la bataille de la Lys et de l'Escaut (14 octobre - 11 novembre) après avoir été rejoint, le 3 octobre, à Poperinge, par le 10e (capitaine Richemond) qui après avoir été envoyé en Roumanie pour la campagne de 1916-1917, s'était reformé à Versailles avec des voitures du type White, à tourelle fermée et à marche réversible.

Pendant ces deux batailles, les groupes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons s'emploient journellement en de multiples reconnaissances offensives ou d'information. Mais leur action est maintes fois entravée par l'état des routes, boueuses, coupées d'entonnoirs et de trous d'obus qu'il faut combler, hérissées d'arbres abattus, qui rend leurs missions très difficiles et les ralentissent

Au cours de la première, les reconnaissances portent principalement sur la transversale Menin - Roulers. Du 28 au 30 septembre, le 8e groupe suit la progression de la 9e division d'infanterie belge de

[73] Un escadron à cheval et une section A.M.C.

[74] Composée du 7e C.A. (général Massenet), du 2e C.C. (général Robillot), la VIe Armée française (général Degoutte) fait, avec l'armée belge et la 2e armée britannique, partie du groupe d'armées des Flandres, constitué le 19 septembre sous les ordres du roi Albert, avec, pour chef d'état-major, le général Degoutte. Le 19 octobre, elle est augmentée du 34e C.A. (général Nudant) et devient l'armée française de Belgique (général de Boissoudy), rejointe peu après par le 30e C.A. (général Penet).

Het-Sas à Langemark et, le 1er octobre, au cours d'une contre-attaque allemande sur Oostnieuwkerke, la section Treil soutient des éléments du 75e R.I.

Le 13 octobre, le 2e corps de cavalerie est amené sur le canal d'Ypres, ses trois divisions orientées sur Roulers, la 6e (général Mesple) à gauche derrière le 34e C.A., la 2e (général Lasson) au centre derrière le 7e C.A. et la 4e (général Lavigne-Delville) à droite, ayant chacune sur la rive est du canal, des autos-mitrailleuses et une brigade d'avant-garde qui, en s'engageant à fond, doivent s'efforcer d'atteindre la Lys et l'Escaut.

Le 15 les éléments d'avant-garde se lancent résolument en avant. Au nord, avec la VIe B.C.L., le 6e groupe est au contact près de la ferme Batavia (section Dimey) et à Gits où le section Cuvillier, assaillie de tous côtés et des arrière par des mitrailleuses, se dégage et aide l'attaque d'éléments du 360e R.I. (lieutenant Delafosse), « harcelant sans répit les arrière-gardes ennemies et précédant avec une audace extrême les avant-gardes de cavalerie »[75]. A sa droite, le 10e groupe, à la disposition de la 77e D.I. (général Serrigny), effectue de nombreuses reconnaissances vers Hooglede, Gitsberg et sur la route Thourout - Roulers.

Le 16, les unités avancées des divisions de cavalerie s'efforcent de bousculer les arrière-gardes allemandes à la transversale Bruges - Courtrai. Poursuivant sa mission de la veille, la section Cuvillier, avec le 6e groupe de chasseurs cyclistes, appuie le 13e Chasseurs à cheval qui se porte à pied en direction de Lichtervelde, mais, prise sous un grand barrage d'artillerie, ne peut progresser de plus d'un kilomètre. Plus au sud, avec l'avant-garde de la XIIe brigade de dragons (général Waddington), la section Maillet, du 9e groupe, arrive en tête devant Ardoye et reconnaît la localité et ses débouchés. Cependant, six pelotons du 8e Dragons (capitaine de Presles), une demi-section (lieutenant Râle) du 2e groupe cycliste et la section Guénot, du 3e groupe A.M.A.C., arrivent aussi devant Ardoye après avoir bousculé les arrière-gardes ennemies au débouché de Beveren. Ayant déjà éteint une première ligne de mitrailleuses légères, la section Guénot se trouve aux prises, à moins de 500 mètres, avec un canon anti-tank dont le premier coup blesse son officier. Sans lui laisser le temps de continuer son tir, elle avance sur les six servants, en tue deux, en blesse un troisième qui est fait prisonnier, met en fuite les autres et ramène la pièce complète. Libérée du canon anti-char, elle continue sa marche, neutralise les lisières ouest et, tandis que les pelotons Séreville et Lanelay, du 8e Dragons, débordent le village à cheval par le sud et par le nord, elle y pénètre avec le gros du détachement, le nettoie et ramène des prisonniers[76]. Blessé au début de l'action, le lieutenant Guénot « refuse énergiquement d'être évacué » et, gardant jusqu'au bout sa place de combat, reçoit une citation à l'ordre de l'armée sur le terrain pour ce nouvel et très bel exemple de magnifiques qualités militaires[77]. Relevant la section Guénot qui a tiré 250 obus et 6.000 cartouches et dont les voitures sont avariées, la section Mirault oblige les mitrailleurs ennemis en batterie dans les dernières maisons à se replier sur le Bergmolen d'où un autre 77 anti-tank arrête toute progression. Pendant ce temps, la section Deullin, à la disposition du 31e Dragons, attaque par le nord les mitrailleuses ennemies. Les deux sections subissent également des pertes en matériel et ont un maréchal-des-logis tué. Au 15e groupe, la section Weiser prend le contact vers Liester où elle fait quelques prisonniers, tandis que la section la Poëze, appuyée par le 1er peloton (maréchal des logis Martal) du 1er escadron du 28e Dragons, entre de haute lutte dans Ingelmunster, s'emparant de plusieurs mitrailleuses et de nombreux prisonniers, mais ne peut en déboucher devant la violence du barrage des canons et mitrailleuses ennemis. L'après-midi, les sections la Poëze et Dubreuil sont à nouveau poussées en direction de Meulebeck, puis reçoivent l'ordre de se replier sur Emelghem. Elles perdent quatre blessés dont le sous-lieutenant de la Poëze, mortellement touché en allant, avec sa voiture, rechercher à Ingelmunster un sous-officier blessé du 28e Dragons.

Le 17, les arrière-gardes ennemies ayant dégagé le front, les divisions de cavalerie reprennent leur progression mais sont arrêtées au plateau de Thielt sur un nouveau rideau défensif. A la disposition de la VIe brigade de dragons avec laquelle il a mission de progresser au-delà des lignes d'infanterie, le 8e groupe entame la poursuite sur l'axe Lichtervelde - Swevezeele - Wynghène, à l'avant-garde avec le 14e Dragons, la section Treil se heurte à une résistance sérieuse sur le Ringbeck et, sous un bombardement violent, finit par se frayer un passage dans le village jusqu'au contact immédiat de l'ennemi, perdant un tué pendant l'attaque d'un nid de mitrailleuses, tandis que les sections Decourt et Quinsonas assurent respectivement la liaison à gauche avec l'armée belge et, à droite avec la VIe B.C.L. qui a dépassé l'infanterie à la hauteur de la route Bruges - Courtrai, avec le 6e groupe qui sillonne les routes de Scheewege et de Eeghem.

---

[75] Extrait de la citation du 6e groupe à l'ordre de l'armée, décembre 1918.

[76] Cet engagement est analysé comme exemple d'emploi dans la prise de contact (Cours Saumur 1923).

[77] Journal des marches et opérations de la 2e D.C.

Dépassant à Hille l’escadron d’avant-garde du 14e Dragons (capitaine de Rougé), le capitaine de Galard pousse jusqu’à Wynghène où il est acclamé par la population. La section Sarcé, du 10e groupe, atteint Coolscamp avec le bataillon de tête du 159e R.I. et, devant Turqueyn, éteint au canon les nids de mitrailleuses qui gênent la progression. Le 9e groupe et la section Mirault, du 3e, exécutent des reconnaissances, respectivement sur l'axe Ardoye - Ruysselede et sur Pitthem. Aux ordres du colonel du Jonchay (3e B.C.), le 4e groupe (lieutenant Christiany, p. i.) s’emploie plus au sud. La 3e section (maréchal-des-logis Gorbier) détruit à Oostroosebeke des nids de mitrailleuses au profit du 6e régiment d’infanterie belge, s’attirant les félicitations du colonel et du général belges, puis elle appuie la section Gentilliez qui tente de forcer la résistance allemande dans la localité mais est prise sous un violent barrage. En fin de journée, le groupe relève à Meulebeke le 15e qui, réduit à cinq voitures en deux sections, avait pénétré dans la localité avant toute autre unité et, à la lisière est, s'était heurté à une ligne de mitrailleuses appuyée de canons. Le 19 au matin, les unités d’infanterie se portent en avant sur tout le front et sont dépassées par les avant-gardes des divisions de cavalerie qui essaient de couper du canal les éléments attardés. Précédant le 2e dragons, le 8e groupe dépasse l’infanterie à la hauteur de Klaphulle, l’entraînant dans son sillage, harcèle les arrière-gardes allemandes et entrent derrière elles à Ruysselède, Poucques et, malgré une résistance plus sérieuse, à Lectenhulle. Après avoir reçu un accueil enthousiaste à Schuylfersencapelle, la section Sterlé du 10e groupe, poursuit ses reconnaissances sur Ruysselède, Caeneghem, Aersèle et Wynckt, tandis que reprenant l’axe de marche de la XIVe brigade de dragons, le 6e groupe atteint également Schuylfersencapelle afin de manœuvrer Thielt par le nord et Ruysselède que la section Dimey aide le 360e à dépasser. En arrivant devant Wynckt, il trouve la section Mourault du 9e groupe qui a déjà détruit un nid de mitrailleuses à la cote 21, la voiture Chanceau du 10e, ainsi que des éléments du 6e cuirassiers et 12e dragons se heurtant à une forte résistance ennemie, « s’avançant jusqu’aux abords immédiats du village, le 6e groupe détruit ou met en fuite les mitrailleuses et ouvre le passage aux escadrons d’avant-garde »[78], par l’ouest tandis que des patrouilles du 26e dragons y parviennent aussi par le nord. La population pavoise.

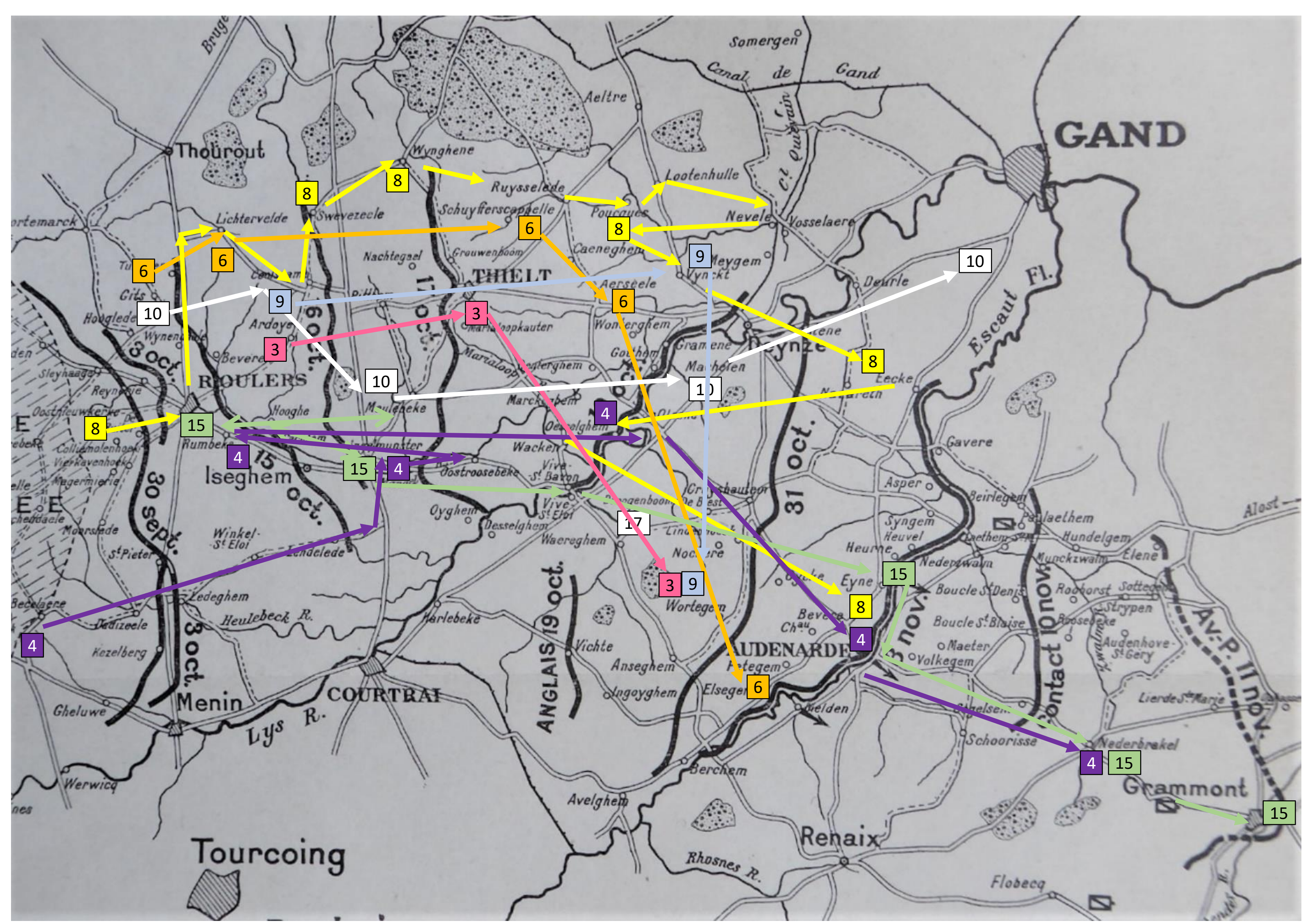
Dans la bataille de la Lys et de l'Escaut, 20 octobre - 11 novembre 1918[79]

Tout au sud, le 4e groupe ayant mission de reconnaître les passages dans l’axe de marche de la 4e division de cavalerie, le lieutenant Gentilliez, appuyé par le maréchal-des-logis Gerbier, dépasse Deuterghem mais trouve les passages coupés tant vers Olsène que vers Wonterghem et Wynckt. Cependant les sections Pommereau du 4e et Mirault du 3e, ainsi que le 9e groupe, chargés de reconnaitre la route de Deynze sont arrêtés sur le Maanbeck à 1200 m à l’est de Hooge, par des trous de mines. Les lieutenants Pommereau et Mirault poursuivent leur reconnaissance à pied et signalent que l’ennemi a passé la Lys, laissant toutefois des mitrailleuses sur la rive ouest.

Le 20, le 8e groupe continuant sa mission, dépasse Poesèle. Après avoir détruit au canon des nids de mitrailleuses le long du Pouquesebeck, la section Treil refoule les arrière-gardes allemandes jusqu’aux lisières de Nevèle où les trois autos-canons du groupe entrent en action, et malgré un violent bombardement font taire les mitrailleuses ennemies et « donnant à tous, le plus bel exemple d’endurance, de mordant et de courage »[80], permettent aux éléments avancés du 42e B.C.P. de pénétrer dans la localité où une reconnaissance de l’adjudant Cornebois du 9e groupe, prend également contact avec l’ennemi tandis que la section Dimey du 6e est poussée sur Meygem dont elle aide le nettoyage par le 26e dragons. Au 4e groupe, le lieutenant de Pommereau avec un officier du 3e cuirassiers et un officier de l’état-major reconnait les possibilités d’installation d’un pont Véry dans la région de Paling, tandis que le lieutenant Christiany fait avec le colonel du Jonchay une reconnaissance sur Wacken et Brighen où ils trouvent l’ennemi. La section Sterlé du 10e groupe continue son action au profit de la 77e D.I., prenant contact avec l’ennemi à l’est de Kruisweg engageant le combat pour faciliter la progression des 97e et 360e R.I. et exécutant à pied, sur Severen et l’Oude Caendel des reconnaissances particulièrement dures dans des terrains marmités, constamment labourés par des feux de mitrailleuses.

---

[78] Extrait de la citation du 6e groupe à l’ordre de l’armée.
[79] Voir carte p. 23 (NdE).
[80] Extrait de la citation du 8e groupe à l’ordre de l’armée, décembre 1918.



Progression des GAMAC de la Lys à l'Escaut - octobre-novembre 1918[81].

[81] Fonds de carte Gal Boullaire, *Historique du 2e C.C.,* p. 406. Positions et mouvements des groupes par D. Waquet d'après le texte de Jean Vicaire (NdE).

Du 21 au 24, le 10e groupe continue, aux abords de Deyzen, ses missions de reconnaissance et de destruction de nids de mitrailleuses, tandis que les autres groupes et les divisions de cavalerie sont ramenées temporairement à l'arrière.

Fin octobre, « mis respectivement à la disposition du 7e et du 34e C.A., le 17e et le 10e groupes A.C.M. trouvent en l'occurrence l'occasion de montrer ce qu'on peut attendre de ces engins entre les mains d'officiers énergiques et entreprenants »[82]. Le 17e groupe ayant été mis à la disposition de la 128e D.I. (général Segonne), la section Dessenne appuie, le 31 octobre, le débouché du 2e bataillon du 168e R.I. sur Droogemboom. Devançant l'infanterie dès le départ et poussant hardiment de l'avant après avoir détruit plusieurs nids de mitrailleuses, elle capture, sur le route de Lieve-Dochten puis au château de Herlegem et près de Biest, un important matériel d'artillerie, fait de nombreux prisonniers et disperse des groupes de combattants. Cependant, appuyant la progression du 169e R.I. en direction de Nokère, la section Bès surprend et extermine les Allemands qui tentent de fuir, tandis que la section Guillemain, affectée au 2e bataillon du 167e R.I., en capture près de Lieve-Dochter et essuie près de Biest un feu violent de mitrailleuses que son canon de 37 mm réduit au silence.

Le 1er novembre, les trois sections appuient, en la précédant, la marche du bataillon de tête du 169e R.I. en direction de Eyne, annihilant sur leur route des mitrailleuses allemandes. Après Oycke, enlevé par la section Bès, la section Dessenne capture une mitrailleuse, met ses servants en fuite et reprend sa progression vers Eyne où elle entre vers 14 heures, aux acclamations de la population. Cependant, les lieutenants Bès et Guillermain qui, pour faciliter cette progression, se sont portés sur le flanc droit avec leurs sections, décident d'exploiter à fond le succès en poussant jusqu'à l'Escaut. Détruisant les mitrailleuses et bousculant les derniers fantassins qui s'opposent à leur passage, ils parviennent à Bevers où un entonnoir arrête les blindées. Poursuivant à pied les quelques Allemands qui s'enfuient vers Audenarde les deux officiers, « révolver au poing, avec les maréchaux-des-logis Lecras, Bernier, Liesse, Cronier et le pointeur Blois, pénètrent à pied dans Audenarde, franchissant sur des passerelles improvisées les petits bras de l'Escaut dont les ponts sautent successivement devant eux, et ne s'arrêtent que devant le bras principal, dépourvu de tout moyen de passage, dont la berge est balayée par des mitrailleuses embusquées sur l'autre rive »[83].

A la disposition de la 77e D.I. « le 10e groupe. de son côté, du 1er au 3 novembre, quoique moins favorisé par les circonstances et considérablement gêné par l'état des routes obstruées d'arbres abattus ou coupées d'entonnoirs, déblaie, par des actions aussi vigoureuses, tout le terrain au sud de la Lys, jusqu'aux abords de Gand, détruisant sur son passage et voyant fuir devant lui ceux que ses balles ont épargnés »[84]. La section Sterlé traverse la Lys le 1er novembre, entre à Deynze avec les premiers éléments du 159e R.I, et s'engage vers Gand. Le 2, elle appuie offensivement le 97e R.I. sur Seewerghem. Son auto-canon (maréchal-des-logis Chanceau) et quelques cavaliers du 1er Chasseurs à cheval s'en emparent, poursuivent les derniers défenseurs jusqu'à l'Escaut et tentent de forcer la passerelle à Nacelle avant qu'elle ne saute, mais en sont empêchés par un enrayage. Cependant, avec ses deux autos-mitrailleuses, le lieutenant Sterlé reconnaît offensivement Laethem-Saint-Martin, Maalte et Saint-Denis-Westrem qu'il remet à une compagnie de cyclistes belges. Le 3, la section prend ses dispositions pour franchir le Scheidbeek, mais reçoit l'ordre de rentrer[85].

Le 9 novembre, le 2e corps de cavalerie porte les avant-gardes des 4e et 6e D.C. sur la Lys, à Desselghem et Oesselghem, et ses compagnies du Génie sur l'Escaut, à Heurmes et Heuvel, pour y jeter un pont, la cavalerie ne pouvant compter que sur ses propres moyens pour franchir le fleuve.

Le 10, le gros fait un bond sur la Lys, tandis que l'Escaut est respectivement franchi à Elseghem et à Eyne par le IVe brigade de cavalerie légère (général Parlange) et la VIe brigade de dragons (colonel d'Authume), brigades de têtes des divisions, la seconde suivie dans l'après-midi par les 8e et 6e groupes. Pendant que le gros des 4e et 6e D.C. serre sur l'Escaut, les 10e et 17e groupes le traversent au cours de la nuit. Il en est de même pour le 15e groupe pour lequel le sous-lieutenant Dubreuil trouve à Eyne un pont à peu près praticable pour les voitures, franchi, non sans beaucoup de peine, grâce à l'insistance du

---

82 Général Boullaire, *Historique du 2e Corps de cavalerie du 1er octobre 1914 au 1er janvier 1919*, Paris, Charles Lavauzelle, p. 245. Cette appréciation s'est trouvée justifiée, au cours de la campagne, pour la plupart des groupe (N.D.L.R.).

83 *Historique du 2e C.C., ...*, p. 425. Au cours de ces deux journées d'actions audacieuses qui ont ouvert la voie à l'infanterie, le 17e groupe a pris « une batterie de 77 au complet (officiers, servants, attelages), deux pièces de 105 et ses servants, une pièce de 210, quatre minenwerfen, deux cuisines roulantes et plusieurs fourgons, détruit plusieurs dizaines de mitrailleuses et capturé 200 personnes environ remises à l'infanterie » (id.).

84 *Historique du 2è C.C.*, p. 425.

85 « Si le 10e groupe n'est pas entré dans Gand, comme ses camarades à Audenarde, c'est qu'il a été arrêté par ordre en cours de route, le commandement désirant laisser à l'armée belge l'honneur d'entrer la première dans cette ville » (*Historique du 2e C.C.,* n. p. 425).

sous-lieutenant Weiser. Le 4e groupe traverse, le 11 au matin, à Audenarde sur un pont construit pendant la nuit par le génie.

Tous sont prêts à exécuter la mission que le général Robillot leur a donnée :

« Les divisions de cavalerie ... pousseront sur chaque itinéraire de pénétration utilisable, des sections d'autos-mitrailleuses, appuyées au plus près par des escadrons ou des cyclistes et par de l'artillerie, de façon à inonder le terrain, à submerger toutes les résistances et à profiter de la moindre fissure, réduction d'un nid de mitrailleuses, pour élargir la brèche, faire tomber par débordement les résistances les plus voisines, pousser dans la brèche ainsi ouverte des nouveaux éléments d'exploitation »[86].

Le 11 novembre, au jour, la cavalerie et les A.M.A.C. dépassent l'infanterie et, lorsque, à 11 heures, la signature de l'armistice met fin aux hostilités, la XIVe brigade de dragons, qui a dépassé la VIe, est parvenue jusqu'à la ligne Hundelgem - Rooborst. Très en avant, le 10e groupe et la section Dimey, du 6e, sont entrés à Elene et à Sottegem, faisant jusqu'à la dernière minute preuve du plus bel esprit offensif. Plus au sud, tandis que le 17e groupe est à Maeter, le 15e groupe (sous-lieutenant Dubreuil, p. i.) se porte rapidement à Nederbrakel où un peloton d'avant-garde est arrêté par des mitrailleuses ennemies qui, devant les blindées, battent en retraite. A 9 h 15, le groupe s'engage sur la route minée de Grammont, ne gardant avec lui que quelques cavaliers du 4e Hussards (lieutenant Logelin) avec lesquels il capture un canon de B.C.A. ennemi avec son tracteur et ses servants. Dépassé par deux blindées du 4e groupe (lieutenant Christiany, p. i.) dans l'une desquelles le général Lavigne-Delville a pris place, le 15e groupe poursuit sa route sur Grammont où il arrive à 10 h30. Apprenant la résistance allemande sur la Dendre, il double l'auto-canon du général de division, poursuit dans les rues les mitrailleurs ennemis qui sont tués ou capturés et, par son action particulièrement rapide, empêche l'adversaire de mettre à exécution l'ordre qu'il avait de faire sauter les ponts de la Dendre.

Sur les quatorze groupes de 37 mm intacts en mars 1918[87], huit ont obtenu la fourragère et six la croix de guerre avec palme[88], auxquelles s'ajoutent plus de vingt citations à l'ordre d'un corps de cavalerie ou d'un corps d'armée, sont venues récompenser les autos-mitrailleuses de cavalerie, sans compter les nombreuses croix de la Légion d'honneur, médailles militaires et croix de guerre décernées aux braves de ces unités d'élite qui ont fait grand honneur à l'écusson du 27e Dragons et ont rivalisé d'ardeur et de bravoure, de bonne humeur et de dévouement. « Cette triomphale exploitation de l'idée du général Gallieni, si bien menée par les cavaliers qui avaient compris l'emploi hardi des blindées, a coûté aux A.M.C. des pertes malheureusement inévitables, mais en proportion minime par rapport à celles de l'ennemi »[89].

Las ! où sont mes enfants galants
Que tant j'aimais au temps jadis ?
Si bien chantant et si bien combattant....
Si plaisant en faicts et en dits ! ...
Las aucuns dont morts et roidis ...
D'eux il n'est plus rien maintenant ...
Repos Ils aient en Paradis ...
Et Dieu sauve le demeurant I
Et vous autres qui devenus
Dieu merci I Grands Seigneurs et Maîtres ...
Veillez que ceux qui ne sont plus
Jamais de vos pensers ne puissent disparaître...
Et incrustez leurs noms en vos cœurs et sur marbre
En une Eglise ou sous un arbre ...
Et que sous votre heaume soit toujours enserré
Leur souvenir glorieux et sacré !
Gloria ! .... Miserere !!! [90]

Jean VICAIRE

[86] *Historique du 2è C.C*, p. 429.
[87] Les 5e et 14e groupes avaient fondu, faute de matériel neuf, le 10e en 1916 en Roumanie, puis reconstitué à Versailles, ne rejoignit les armées qu'au début d'octobre 1918. Reconstitué, également avec du matériel neuf, le 14e ne rejoignit que le 11 novembre.
[88] Groupes cités à l'ordre de l'armée : deux citations : 1er, 6e, 7e, 8e, 9e, 11e, 13e et 16e. Une citation : 2e, 3e, 4e, 12e, 15e et 17e.
[89] « Morts pour la France : 12 officiers (dont deux capitaines), 16 maréchaux-des-logis, 8 brigadiers, 6 maîtres-pointeurs et 58 autos-mitrailleurs », Extrait d'une lettre du marquis de Castelbajac, ancien directeur du C.I.A.M., en date du 30 novembre 1946.
[90] A. de Castelbajac, novembre 1945, « en souvenir de nos morts des autos-mitrailleuses de Cavalerie de 1914-1918, en France, en Syrie, au Maroc, et à leurs Camarades qui ont compris, suivi, et magnifié leur exemple » (adapté du *Testament de Villon*).

Relevé des sources et références bibliographiques de Jean Vicaire

(mention par D. Waquet des cotes et disponibilités à la date d'édition de la présente retranscription)

Journaux des marches et opérations (JMO)

Tous les JMO ci-dessous, répertoriés dans la sous-série SHD GR 26 N, ont été consultés en ligne sur le site du Ministère des Armées, *Mémoire des Hommes* Voir en ligne les JMO des grandes unités Voir ceux des régiments.

Les JMO des GAMAC sont retranscrits par mes soins dans mes livrets des historiques individuels des groupes. Certains JMO de divisions de cavalerie sont partiellement retranscrits, en totalité ou pour certaines périodes, dans les fascicules individuels des GAMAC dont les JMO ne sont pas disponibles.

JMO des GAMAC

- *JMO du 1er Groupe mixte d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons*, Cahier 1, 15 avril 1916 - 18 avril 1917 (SHD, 26 N 1246/1) ; cahier 2, 18 avril 1917 - 22 septembre 1919 (SHD, 26 N 1246/2).
- *JMO du 2e GAMAC*, 15 avril 1916 - 20 septembre 1919 (SHD, 26 N 1246/3).
- *JMO du 3e GAMAC*, juin 1918, courts extraits dans Oudin II, annexe IX, p. 764.
- *JMO du 4e GAMAC*, 22 mai 1916 - 15 avril 1919 (SHD, 26 N 1246/4).
- *JMO du 6e GAMAC*, 1er cahier, 25 mai 1916 - 1er janvier 1917 (SHD, 26 N 1246/5) ; 2ème cahier, 1er janvier 1917 - 29 décembre 1917 (SHD, 26 N 1246/6).
- *JMO du 7e GAMAC*, cahier 1, 21 juin - 4 septembre 1916 (SHD 26 N 1246/7), cahier 2, 4 septembre 1916 - 17 juin 1918 (SHD 26 N 1246/8), cahier 3, 18 juin 1918 - 10 août 1919 (SHD 26 N 1246/9).
- *JMO du 9e Groupe mixte d'autos-mitrailleuses et autos-canons*, 29 mai – 25 décembre 1916 (SHD, 26 N 1246/10).
- *JMO du 15e GAMAC*, 24 mars 1918 - 17 décembre 1919 (SHD, 26 N 1246/11).
- *JMO de la brigade d'autos-canons mitrailleuses du Cne Drouet appelée 18e Groupe d'autos-canons*, 15 juin 1915 - 31 décembre 1916 (SHD, 26 N 1246/12) [91].

Autres sources

- Citations des groupes regroupées dans D. Waquet (Ed.), *Citations et fourragères décernées aux groupes d'autos-canons et autos-mitrailleuses de la Grande Guerre*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.
- *Instruction sur l'emploi tactique des autos-mitrailleuses* du 4 septembre 1916.
- *Notes sur les groupes mixtes d'autos-canons de 37 mm de la Marine et d'autos-mitrailleuses blindées*, par le capitaine Lesieure-Desbrières, adjoint à l'inspecteur des groupes, février 1916. Ces notes sont retranscrites et annotées par D. Waquet dans : Robert Lesieure Desbrière, *Notes sur les autos-canons et les autos-mitrailleuses (1914-1916)*, Suresnes Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.

Bibliographie

- Anonyme, *Le Régiment des lions : histoire du 133e régiment d'infanterie pendant la Grande guerre*, Paris, Belley, 1920, 247 p. (Gallica).
- Général Boullaire, *Historique du 2e corps de cavalerie du 4 octobre 1914 au 1er janvier 1919, d'après les archives historiques du Ministère de la guerre*, Paris, Nancy, Limoges, Charles Lavauzelle et Cie, 1923, 523 p. (SHD, Bibliothèque de Vincennes, cote 2337). Concerne les groupes suivants : Gr. 3, Gr. 4, Gr. 5, Gr. 6, Gr. 8, Gr. 9, Gr. 10, Gr. 11, Gr. 13, Gr. 16, Gr. 17.
- Colonel Boucherie (préf. général Marie Antoine Henry de Mitry), *Historique du 1er corps de cavalerie (mars 1917-décembre 1918)*, Limoges, Paris, Nancy, Charles-Lavauzelle et Cie, 1925, 319 p. (lire en ligne). Concerne les groupes suivants : Gr. 1, Gr. 2, Gr. 4, Gr. 7, Gr. 8, Gr. 11, Gr. 12, Gr. 13, Gr. 15, Gr. 16
- Colonel Boucherie, *Historique du Corps de cavalerie Sordet*, rédigé sous la haute direction du général Sordet, Paris, Charles-Lavauzelle, 1921, 2e édition 1924, 157 p. (BnF).
- Capitaine F. Gazin, *La cavalerie française dans la guerre mondiale 1914-1918*, préface du général Brécard, inspecteur général de la cavalerie, gouverneur militaire de Strasbourg, Saint-Denis, Payot, 1930, 335 p.
- Capitaine Ruault, *Cours d'autos-mitrailleuses de cavalerie*, Saumur, École d'application de Cavalerie, 1923-1924.
- Auguste Thomazi, *La marine française dans la Grande Guerre (1914-1918) [5], Les marins à terre : fusiliers marins, canonniers marins, autos-canons et auto-projecteurs, l'Yser, Verdun, les Dardanelles, Serbie, Athènes, armée d'Orient…*, Paris, Payot, « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale », 1933, 234 p.
- Émile Villemont et Henri-Marie Domenech de Cellès, *Historique de la 1ère division de cavalerie*, Paris, Imp. Dupont, 1924.

---

[91] L'intitulé du JMO attribué par le Service historique de la défense correspond aux dates d'existence de l'unité en tant que groupe d'autos-canons. Ce journal débute en réalité le 7 octobre 1914.